P 5943

ISSN 0002-5208

Tome 13 **juillet-septembre 1984** Fasc. 7

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)

BIBL. DU MUSEUM PARIS

45, rue de Buffon

F-75005 PARIS

DIRECTEUR : Roger Métaye
COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay, C. Herbulot, G. Chr. Luquet, P. Viette.

ABONNEMENTS 1984

(quatre fascicules)

France ..... **140 F** **Étranger** ..... **150 F**

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris ; compte de chèques postaux : **Paris 17 476 09 F**.

Les abonnements partent du début de chaque année ; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. **Les renouvellements sont dus en janvier.** Le réabonnement s'effectuant **par tacite reconduction**, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une **lettre de résiliation** avant le 31 janvier dernier délai.

ANNÉES ANCIENNES (1959-1983)

Port en plus

France ..... **140 F** **Étranger** ..... **150 F**
Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse, par P. Leraut .. **300 F (franco)**
Liste des abonnés à Alexanor (édition 1983) ..... **50 F (franco)**

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Acraeidae africains : J. Pierre, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Coleophoridae paléarctiques : G. Baldizzone, Corso Dante 193, I-14100 Asti, Italie.

Erebia : P. Willien, 37, rue de la République, F-69170 Tarare.

Lycaenidae paléarctiques, not. Asie min. : G. Betti, Villa «Les Marguerites», 10, rue des Palmiers, F-06130 Grasse.

Macropsychides éthiopiennes : J. Bourgogne, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Noctuidae paléarctiques, Plusiinae du globe : C. Dufay, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 Chaponost.

Nymphalidae sud-américains : H. Descimon, Université de Provence, Lab. de Zoologie, place Victor-Hugo, F-13331 Marseille Cedex 3.

Pieridae et Lycaenidae paléarctiques ; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens : G. Bernardi, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Pterophoridae paléarctiques : L. Bigot, Université d'Aix-Marseille III. Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 Marseille Cedex 13.

Saturniidae américains : C. Lemaire, 42, bd Victor-Hugo, F-92200 Neuilly-sur-Seine.

Saturniidae paléarctiques et éthiopiens : P.-C. Rougeot, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Satyrinae d'Afrique tropicale : M. Condamin, I. F. A. N., B.P. 206, Dakar, Sénégal.

Sphingidae éthiopiens, Saturniidae du Cameroun : Ph. Darge, Thervay, F-39290 Moissey.

Yponomeutidae et Ethmiidae paléarctiques : Chr. Gibeaux, Résidence La Châtelaine, place de la Gare, F-77210 Avon.

B 5943

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome 13 juillet-septembre 1984 Fasc. 7

Sommaire

Abonnements 1985 : tarifs inchangés 289

Chr. Gibeaux. *Nemapogon wolffiella* Karsholt & Nielsen, 1976, espèce nouvelle pour la faune française [Lep. Tineidae] 290

J. Nel. Contribution à l'étude des premiers états chez les *Erebia*. Observations sur *Erebia scipio* Bdv. au Mont Ventoux (Vaucluse). Une tentative d'élevage *in situ* [Lep. Nymphalidae Satyrinae] 291

M. Vidau. *Libythea celtis* dans la Loire [Lep. Nymphalidae] 295

G. Chr. Luquet et **M. Lachaise.** Introduction accidentelle en France de *Maruca testulalis* (Geyer, 1832) [Lep. Crambidae Spilomelinae] 297

J. Minet. À propos du Multiguide nature des Papillons d'Europe 298

R. Essayan. Contribution lépidoptérique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.). XIV. Cartographie provisoire des Satyrines de France (suite) [Lep. Nymphalidae] 300

A. Hérès. Cinq Rhopalocères nouveaux pour le canton de Châtillon-en-Dois (Drôme) [Lepidoptera] .. 304

Chr. Brévignon. Note sur les Lépidoptères du Maroc. Une sous-espèce inédite de *Cigaritis allardi* Oberthür [Lep. Lycaenidae] 307

R. H. Nyst. *Zerynthia polyxena cassandra* Geyer ... encore ! [Lép. Papilionidae] 309

G. Chr. Luquet. Recensions 313

J. T. Betz. Recherche et élevage d'*Hyles hippophaes* Esper [Lep. Sphingidae] 324

J. J. Pérez De-Gregorio. *Noctuidae* nuevos o interesantes para las faunas de Cataluña y España [Lepidoptera] 325

À propos des cartes postales incluses dans le précédent fascicule d'*Alexanor* 328

Retards de parution 328

Changements d'adresse 328

Aviso a nuestros abonados españoles 328

R. Essayan. Nouvelles données géonémiques et observations intéressantes [Lep. Zygaenidae, Geometridae, Rhopalocera] 329

D. Tourlan. Confirmation de la présence en France d'*Aphelia unitana* (Hübner) [Lep. Tortricidae] 333

J. Minet. Analyse d'ouvrage 335

Abonnements 1985 : tarifs inchangés

Votre abonnement 1984 se termine avec le prochain fascicule. Pour la bonne marche de notre secrétariat, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir **avant le 28 février 1985** le montant de votre abonnement 1985 :

France : 140 F ; Étranger : 150 F.

Si vous vous en êtes acquitté, ne tenez pas compte de cet avis.

La Direction d'*Alexanor* vous remercie d'avance de votre aimable et prompte collaboration.

BIBL. DU MUSEUM PARIS

Nemapogon wolffiella Karsholt & Nielsen, 1976, espèce nouvelle pour la faune française

[Lep. Tineidae]

par Chr. GIBEAUX

J'ai eu l'occasion de capturer dans les marais de Saint-Gond (Marne), en compagnie de mon excellent ami M. Roland ROBINEAU, qui me faisait connaître ce très intéressant biotope tendant, hélas, à disparaître au profit des cultures de Maïs notamment, un *Nemapogon* dont M. Patrice LERAUT me conseilla de vérifier s'il ne s'agissait pas de *N. wolffiella* (fig. 1), espèce encore inconnue dans la faune française. La préparation de l'armature génitale de cet exemplaire mâle nous démontra qu'il s'agissait bien de cette espèce. Extérieurement, elle se distingue assez bien de sa congénère *cloacella* Hw. par les caractères suivants :

– aile antérieure noire chez *wolffiella*, brun foncé chez *cloacella*, avec les dessins blanchâtres réduits ; les taches costales postbasales et antémédianes, larges chez *cloacella*, sont réduites à de petits points chez *wolffiella*.

– pour les genitalia, autant en ce qui concerne les mâles que les femelles, je renvoie aux articles suivants :

Petersen (G.), 1969. – Beiträge zur Insekten-Fauna der DDR : Lepidoptera Tineidae. *Beit. Ent.*, **19** : 311-338 (sous le nom de *N. albipunctella* Hw., 1828).

Karsholt (O.) & Nielsen (E. S.), 1976. – *Nemapogon wolffiella* nom. nov. for *N. albipunctella* (Haworth) and *Scythris empetrella* nom. nov. for *S. variella* (Stephens) (Lep. : Tineidae and Scythrididae). *Ent. scand.*, **7** (2).

Résidence «La Châtelaine», Place de la Gare, F-77210 **Avon**.

FIG. 1. – *Nemapogon wolffiella* : Marne, marais de Saint-Gond, 18-VI-1983 (Chr. GIBEAUX *leg.*).

Contribution à l'étude des premiers états chez les *Erebia*

Observations sur *Erebia scipio* Bdv. au Mont Ventoux (Vaucluse). Une tentative d'élevage *in situ*

[Lep. Nymphalidae Satyrinae]

par J. Nel

Dans notre article sur les premiers états d'*Erebia scipio* (*Alexanor*, **12** (6), 1982), nous soulevions le problème d'un développement des chenilles de cette espèce dans la nature, soit annuel, soit biennal, et nous concluions que seules des observations réalisées *in situ* pouvaient permettre de le résoudre.

Nous avons donc tenté d'élever *Erebia scipio* en partant de l'œuf, dans son biotope même, c'est-à-dire au Mont Ventoux, sur la face nord, vers 1725 m d'altitude, dans des pentes à éboulis.

Aspect technique

Le matériel utilisé est fort simple : deux arceaux en fil de fer attachés à angle droit en leur sommet et un carré de tulle suffisamment grand. Les deux arceaux sont piqués au-dessus d'une touffe de Graminée, leur sommet à la verticale de la touffe. Le tout est recouvert par le tulle, qui est enterré à la base entre les morceaux de fil de fer. La touffe de Graminée est donc sous une cloche de tulle, et bien entendu, ne doit pas abriter d'Araignées ou autre prédateurs.

Les femelles capturées dans le biotope sont lâchées sous la cloche. Si on peut les nourrir d'eau sucrée avant de les lâcher, on obtient beaucoup plus d'œufs.

D'autre part, le tulle sera de préférence blanc, car il ressemble de loin aux pierres ; nous avons aussi placé notre cloche à l'écart de la route, près de quelques Pins à crochets, pour éviter que les skieurs ne passent dessus.

Sur le tronc d'un Pin à crochets voisin, nous avons fixé face au nord un thermomètre à maxima-minima, à 1,50 m du sol, afin d'avoir une idée des températures.

Déroulement de l'expérience et observations réalisées

Le 5 août 1982, trois femelles d'*Erebia scipio* sont lâchées sous la cloche. La touffe de Graminées choisie comprend deux espèces : un *Festuca* aux feuilles bleu-vert et *Avena montana* Vill.

Le 11 août 1982, les débris des femelles sont retrouvés. Les œufs (une dizaine) sont pondus pour la plupart sur le fil de fer, sous le sommet de la cloche. Quelques-uns ont été déposés sur les feuilles mortes des Graminées. Ces œufs sont jaunâtres. D'après Chrétien (*in* De Lesse, 1954), les œufs d'*Erebia scipio* sont collés sur les pierres : c'est ce qui se

produit généralement chez d'autres espèces sur des supports variés ; l'œuf ou le premier stade de la chenille présentent alors une longue période de repos (comme par exemple pour *Muschampia proto*, *Hesperia comma*, *Argynnis paphia*, et même *Parnassius apollo*, sous des feuilles mortes !).

Températures du 5 au 11 août 1982 : minimum + 7 °C ; maximum + 20 °C ; moyenne + 13,5 °C.

Le 22 août 1982, les œufs sont gris : les jeunes chenilles sont certainement formées à l'intérieur.

Températures du 12 au 22 août 1982 : minimum + 3 °C ; maximum + 23 °C ; moyenne + 13 °C.

Le 30 août 1982, aucun changement n'est constaté.

Températures du 23 au 30 août 1982 : minimum + 6 °C ; maximum + 19 °C ; moyenne + 12,5 °C.

Le 12 septembre 1982, nous assistons à la naissance d'une chenille, vers 9 h 30 du matin, au soleil ; il fait + 13 °C à l'ombre. Deux autres œufs sont prêts à éclore ; des autres, il ne reste que la base du chorion.

Températures du 31 août au 12 septembre 1982 : minimum + 3 °C ; maximum + 21 °C ; moyenne + 12 °C.

Nous estimons donc que la durée de l'œuf en ces lieux est d'environ 35 à 40 jours.

Le 29 septembre 1982, aucune chenille du premier stade n'est vue. Tous les œufs ont disparu.

Températures du 13 au 29 septembre 1982 : minimum + 3 °C ; maximum + 18 °C ; moyenne + 10,5 °C.

Le 10 octobre 1982, à 1700 m d'altitude, la première neige est tombée. Elle va fondre dans la journée. Une chenille du premier stade est retrouvée dans la touffe. Cette chenille, longue de 3 mm, semble ne pas s'être alimentée. A cette altitude, les chenilles passent donc l'hiver au premier stade.

Températures du 30 septembre au 10 octobre 1982 : minimum − 2 °C ; maximum + 14 °C ; moyenne + 6 °C.

Le 26 octobre 1982, le col du Mont Ventoux est fermé : il y a de la neige à l'ubac au-dessus de 1600 m.

Le 11 mai 1983, nous nous rendons à pied de la barrière fermée (au-dessus du Mont Serein) à la cloche d'élevage. Il n'y a plus de neige, mais le temps est froid (+ 3 °C à midi) et couvert. Aucune chenille n'est vue ; les Graminées émettent de jeunes pousses.

Températures de l'hiver, du 11 octobre 1982 au 11 mai 1983 : minimum − 13 °C ; maximum + 14 °C ; moyenne + 0,5 °C.

Un autre thermomètre à minima posé sur le sol, dans la cloche, indique pour cette période − 11 °C. A cette altitude, les chenilles ont donc passé l'hiver à l'abri dans la touffe, sous la neige, à une température supérieure à − 11 °C.

A ce sujet, De Lesse (1954) indique :

«En hiver, les chenilles se tiennent le long des Graminées, vers leur base. Elles paraissent bien supporter le gel jusqu'à − 10 °C environ. Au-delà, et pour peu qu'il y ait du vent, beaucoup d'entre elles ne résistent pas. Aussi faut-il les couvrir de neige ou les abriter».

Le 19 juin 1983, nous retrouvons une chenille au deuxième stade, longue de 5 mm, se nourrissant au soleil vers 12 h 30. En captivité, on a déjà remarqué que les jeunes chenilles

sont diurnes. Plus tard, elles deviennent crépusculaires, comme celles de beaucoup de *Satyrinae*.

Températures du 12 mai au 19 juin 1983 : minimum − 1 °C ; maximum + 24 °C ; moyenne + 11 °C. Notons qu'il y a encore en mai-juin des gelées à 1700 m.

Le 6 juillet 1983, nous revoyons une chenille au deuxième stade (longueur : 6 mm). Ainsi, début juillet, des chenilles ne sont qu'au deuxième stade, alors que dans quinze jours seulement, les premiers Papillons vont voler. Il y a donc une forte probabilité pour que les chenilles passent un deuxième hiver. Nous nous mettons donc à chercher à proximité, dans les touffes de Graminées, des chenilles au dernier stade. Au bout d'une heure de recherche, nous trouvons au pied d'une touffe d'*Avena montana* aux feuilles mangées une chenille au cinquième stade, longue de 26 mm. Cette chenille, ramenée à La Ciotat, s'est chrysalidée le 10 juillet et a donné une femelle le 20 juillet. Le fait qu'au même endroit et au même moment (début juillet), on trouve des chenilles au deuxième et au cinquième stade, prouve qu'en ces lieux, *Erebia scipio* est biennal, compte tenu de la lenteur de son développement.

Températures du 20 juin au 6 juillet 1983 : minimum + 4 °C ; maximum + 18 °C ; moyenne + 11 °C.

Le 11 août 1983, aucune chenille n'est revue sous la cloche.

Températures du 7 juillet au 11 août 1983 : minimum + 3 °C ; maximum + 30 °C ; moyenne + 16,5 °C.

Le 25 août 1983, rien n'est retrouvé à 1725 m, sauf des Araignées qui se sont infiltrées et qui ont dû manger les chenilles.

Températures du 12 au 25 août 1983 : minimum + 7 °C ; maximum + 27 °C ; moyenne + 17 °C. C'est pendant cette période la plus chaude de l'année (15 juillet-15 août) que les Papillons volent.

Le 31 août 1983, toujours rien sous la cloche. Nous nous mettons donc à rechercher des chenilles tout autour : elles doivent être au troisième ou au quatrième stade. Au bout de trois quarts d'heure de recherches, nous en trouvons une au milieu d'une touffe d'*Avena montana* : ce sont les feuilles tronquées au sommet qui ont trahi sa présence. Cette chenille est au quatrième stade (longueur : 11 mm) ; nous l'avons ramenée à La Ciotat pour la mesurer et établir avec exactitude son stade. Souvent aussi, ces chenilles sont parasitées ; or aucun parasite n'a été signalé jusqu'à présent chez *Erebia scipio*. Cette deuxième découverte confirme le développement biennal des chenilles, car à cette date, les chenilles de l'année sont encore dans leur œuf.

Températures du 26 au 31 août 1983 : minimum + 8 °C ; maximum + 20 °C ; moyenne + 14 °C.

Discussion

Nous avons ainsi, par ce système simple d'une cloche de tulle, établi qu'à 1725 m d'altitude, sur la face nord du Mont Ventoux, les chenilles d'*Erebia scipio* sont biennales (tableau, 1. Développement observé) ; elles passent un premier hiver au premier stade, se développent de mai à septembre (2e, 3e et 4e stades), passent un deuxième hiver, vraisemblablement au quatrième stade, et reprennent leur croissance pour être matures début juillet de l'année suivante et se chrysalider peu après.

Mais *Erebia scipio* est abondant tous les ans au Mont Ventoux, et non pas un an sur deux. Plusieurs hypothèses se présentent donc :

1. Il existe au Mont Ventoux deux populations absolument identiques d'*Erebia scipio* (avec des chances de mutations égales car vivant dans le même biotope), les Papillons des années paires et ceux des années impaires, sans possibilité de se croiser entre eux. Cette hypothèse nous semble peu vraisemblable.

2. Certaines chenilles, soit dans une même ponte, soit en des lieux plus froids, pourraient se développer sur trois ans (tableau, 2. Hypothèse) : premier hiver au 1er stade, deuxième hiver au 3e stade et troisième hiver mature au 5e stade ; l'hivernage de la chenille mature au 5e stade a été décrit chez *Oeneis bore* Schn. (Holland, 1981). Ces Papillons se mélangent et s'accouplent ensuite avec les biennaux.

3. Il pourrait exister, à plus basse altitude, en face sud par exemple (jusqu'à 1200 m d'altitude d'après Luquet, 1977), des populations ou des individus annuels, qui, en circulant ensuite dans la montagne, s'accoupleraient avec les biennaux (tableau, 3. Hypothèse). Cette hypothèse n'est pas invraisemblable : par exemple, pour séparer *Erebia nivalis*, volant à 2500 m d'altitude, d'*Erebia cassioides*, volant au-dessous, à 1900 m, Lorković et De Lesse (1954) ont établi, outre l'existence de barrières génétiques, morphologiques et écologiques, que le développement de *nivalis* était biennal, alors que celui de *cassioides* est annuel.

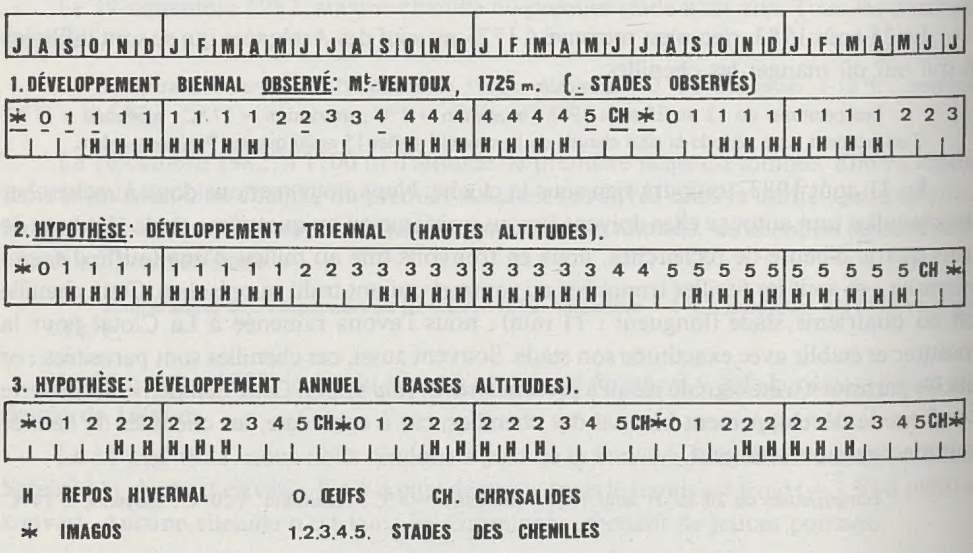

J A S O N D J F M A M J J A S O N D J F M A M J J A S O N D J F M A M J J
1. DÉVELOPPEMENT BIENNAL OBSERVÉ: Mt-VENTOUX, 1725 m. (. STADES OBSERVÉS)
* 0 1 1 1 1 1 1 1 2 2 3 3 4 4 4 4 4 4 4 4 5 CH * 0 1 1 1 1 1 1 1 1 2 2 3
H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H
2. HYPOTHÈSE: DÉVELOPPEMENT TRIENNAL (HAUTES ALTITUDES).
* 0 1 1 1 1 1 1 1 1 2 2 3 3 3 3 3 3 3 3 3 4 4 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 CH *
H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H H
3. HYPOTHÈSE: DÉVELOPPEMENT ANNUEL (BASSES ALTITUDES).
* 0 1 2 2 2 2 2 2 3 4 5 CH * 0 1 2 2 2 2 2 2 3 4 5 CH * 0 1 2 2 2 2 2 2 3 4 5 CH *
H H H H H H H H H H H H H H H
H REPOS HIVERNAL O. ŒUFS CH. CHRYSALIDES
* IMAGOS 1.2.3.4.5. STADES DES CHENILLES

Tableau 1. – Cycle biennal observé *in situ* (Mont Ventoux, 1725 m) et cycles triennal et annuel hypothétiques.

La plasticité du développement, annuel, biennal ou même triennal, chez une même espèce d'*Erebia*, n'est pas encore établie. Nous pensons que si ce phénomène était prouvé, il pourrait contribuer à créer des barrières de reproduction entre les populations des sommets et celles des plus basses altitudes. Seules d'autres tentatives d'élevages *in situ*, répétées sur différentes espèces d'*Erebia* et d'*Oeneis*, à diverses altitudes, pourront apporter des éléments de réponse.

Remerciements

Nous remercions MM. L. Bigot, G. Chr. Luquet et P. Willien pour leurs conseils et encouragements.

Ouvrages consultés

De Lesse (H.), 1954. – Contribution à l'étude du genre *Erebia*, 12e et 13e notes. Description des premiers états. *Revue fr. Lépidopt.*, **14** : 167 et 251.

Holland (W. J.), 1891. – *Oeneis bore* Schn. *The Canadian Entomologist*, 1891 : 16-19.

Lorković (Z.) et **De Lesse (H.)**, 1954. – Nouvelles découvertes concernant le degré de parenté d'*Erebia tyndarus* Esp. et *Erebia cassioides* Hochenw. *Lambillionea*, **54** (9-10) : 58-68.

Luquet (G. Chr.), 1977. – Observations sur quelques Rhopalocères du Vaucluse et de la Drôme. Première contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du Mont Ventoux. (*Lep. Lycaenidae, Libytheidae, Nymphalidae* et *Satyridae*). *Alexanor*, **10** (3) : 111-129.

Nel (J.), 1982. – Contribution à l'étude des premiers états chez les *Erebia*. Un élevage d'*Erebia scipio* Bdv. *Alexanor*, **12** (6) : 283-287.

8, avenue Gassion, F-13600 **La Ciotat**.

Libythea celtis dans la Loire

[Lep. Nymphalidae]

par Michel Vidau

Après lecture du résultat de l'enquête sur la répartition de *Libythea celtis* (Chr. Gibeaux, *Alexanor*, **11** (1), 1979, p. 34), j'ai constaté qu'il existait une lacune de 50 km entre l'observation la plus septentrionale de l'enquête (Flaviac) et les miennes.

A l'extrême pointe sud du département de la Loire et du Parc régional du Pilat, sur la commune de Malleval, à 350 m d'altitude, j'ai eu la surprise d'observer, quatre années consécutives, la présence de cette espèce.

Son biotope est un coteau sec et chaud (présence à la mi-mai d'Ascalaphes et de Cigales au mois de juillet) sur le flanc méridional du synclinal granitique de Malleval. D'étroites terrasses, soutenues par des murets de pierres sèches, sont encore visibles, sur lesquelles étaient plantés, il y a bien longtemps, Vignes et Cerisiers. Des Chênes, assez clairsemés, et ne dépassant pas cinq ou six mètres, les ont remplacés. Au pied du coteau coule le Batalon, bordé d'une végétation dense, constituée de Frênes, Hêtres et Acacias. A signaler la présence de *Celtis australis*.

Le 14-IV-1981, mes pas m'ayant amené par hasard dans ce merveilleux site, je fus étonné d'apercevoir, si loin de ma chère Provence, une dizaine d'exemplaires de *L. celtis*. Le Papillon capturé, et ceux observés, m'ont paru d'une assez bonne fraîcheur. S'agissait-il d'une migration exceptionnelle des années précédentes ?

Posés sur l'extrémité des bourgeons éclatés de Chêne ou de Micocoulier, ils s'envolent à la poursuite des Papillons d'autres espèces passant à leur portée et même, pour certains, des petits cailloux que je leur envoie, semblables, dans cette attitude, à *Limenitis camilla*. A

plusieurs reprises, j'ai observé le comportement suivant : deux *L. celtis* entrant en contact en vol et, ainsi réunis, font une chute des plus verticales dans l'herbe, y demeurent quelques secondes, puis se séparent et se posent chacun sur une branche, en refermant aussitôt leurs ailes.

Le 18-IV-1981, après une nuit froide (4 °C à 7 h 00), je suis retourné sur les lieux de 14 h à 17 h et je n'ai plus vu *L. celtis*. Cette année-là, malgré des excursions le 23-IV, 29-V, 1-VII et le 28-VIII, je n'ai plus observé le Papillon.

Pour la saison 1982, j'ai constaté le même phénomène : apparition du Papillon le 17-IV (deux exemplaires observés), puis recherches infructueuses le 5-VII, 13-VII, 10-VIII et le 16-VIII.

Au printemps 1983, la sortie du Papillon de son sommeil hivernal se fit plus tardive. Il n'apparut que le 24-IV (un exemplaire) puis disparut une nouvelle fois, malgré de longues prospections le 21-VI, 8-VIII, 27-VIII, 7-IX et le 7-X.

Le 6-VII-1984, journée chaude et ensoleillée, je me promenais une nouvelle fois dans cet endroit, et j'ai eu la joie d'observer *L. celtis*. D'une grande fraîcheur (nouvelle émergence), il pompait le sable humide sur les rives du Batalon. J'en comptai six exemplaires. Ces observations furent de courte durée. En effet, si le 7-VII le Papillon était encore présent au même endroit, le lendemain, il avait disparu.

A ce stade, deux questions se posent : mes prospections seraient-elles imparfaites ? Sûrement ! L'espèce se déplace-t-elle en altitude avec le temps, comme le suggèrent Higgins et Riley (Guide des Papillons d'Europe, p. 77) ? Une chose est certaine : c'est la fragilité du maintien de l'espèce dans cette localité. De commun en 1981, le Papillon était devenu rare au printemps 1983, pour se montrer à nouveau plus abondant en 1984.

Pour être montée si haut dans la vallée du Rhône, il serait regrettable que cette population, que je suppose isolée, s'affaiblisse, faute d'apports extérieurs. Ce serait la disparition, des faubourgs lyonnais, d'un discret mais intéressant Lépidoptère.

8, rue des Cèdres, **Chavanay**, F-42410 **Pelussin**.

Un nouveau livre des éditions Sciences Nat :

Erhard BODI

Les chenilles des papillons diurnes européens

1985 - 48 p - 19 planches en couleurs représentant 156 espèces différentes (sur 161 photographies). Chaque chenille est fortement agrandie (environ 8 cm de long). Le texte comprend des indications pour l'élevage (plantes nourricières).
Très belles planches en couleurs - format 21 × 30 cm - relié

En vente à *Sciences Nat* : 2 rue Mellenne - VENETTE - 60200 Compiègne et dans les librairies spécialisées.

Introduction accidentelle en France de *Maruca testulalis* (Geyer, 1832)

[Lep. Crambidae Spilomelinae]

par Gérard Chr. Luquet et Marcelle Lachaise

Le 6 juillet 1983, l'un d'entre nous (M. L.) (1) apportait au Laboratoire d'Entomologie un exemplaire d'une Pyrale exotique obtenu d'éclosion le jour même à son domicile, et qui fut aussitôt identifié comme étant *Maruca testulalis* (Geyer, 1832).

Cette Pyrale est une espèce banale répandue dans toutes les régions tropicales et subtropicales de l'Ancien et du Nouveau Monde (Klima, 1939 : 367-368). Dans la région holarctique, elle s'avance dans les contrées les plus chaudes : Californie, Corée, Japon (Esaki *et al.*, 1957 : 716), etc. J. de Joannis (1931 : [457]) signale sa chenille dans les gousses des haricots d'été, au Tonkin, d'après une indication de Duport.

C'est précisément dans un lot de haricots importés d'Afrique (du Sénégal, si les souvenirs de M. L. sont exacts), achetés le 23 juin 1983 sur un marché de Brétigny-sur-Orge (Essonne), que fut découverte la chenille qui a donné naissance au Papillon dont il est question ci-dessus. Les haricots avaient été entreposés pendant 48 heures au réfrigérateur ; la chenille ne semble pas avoir souffert de ce séjour à basse température. Mise en élevage le 25 juin, la larve est entrée en prénymphose le 27 juin, après avoir confectionné un léger cocon, puis s'est chrysalidée dans la nuit du 28 au 29 juin. Une semaine plus tard, la chrysalide libérait une femelle de *Maruca testulalis*.

Fig. 1. – *Maruca testulalis* (Geyer, 1832) ♀, *e. l.*, 6-VII-1983, Brétigny-sur-Orge (Essonne). Envergure : 26 mm. Photographie : M^me^ Danièle Dousseau.

(1) Département des Hyménoptères, Laboratoire d'Entomologie, Muséum national d'Histoire naturelle, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

C'est bien souvent à la faveur de telles introductions accidentelles que des espèces tropicales communes (et parfois nuisibles) finissent par s'implanter dans des régions situées quelquefois très loin de leur aire de répartition régulière, surtout si elles trouvent dans le pays d'accueil une plante nourricière favorable. Dans le cas présent, bien entendu, aucune implantation n'eût été possible, cette femelle isolée n'ayant évidemment pas la moindre chance d'être fécondée en région parisienne par un mâle venu on ne sait d'où ... Mais rien n'interdit d'imaginer que l'importation d'un contingent de haricots fortement parasités puisse donner lieu au développement d'une colonie locale de l'espèce, notamment dans notre Midi méditerranéen, où la conjonction de la chaleur du climat et de la présence de cultures maraîchères appropriées constitue un ensemble de facteurs favorables à l'implantation de cette Pyrale.

Références bibliographiques

Esaki (Teiso), Issiki (Syuti), Inoue (Hiroshi), Mutuura (Akira), Ogata (Masami) et **Okagaki (Hiromu)**, 1957. – Icones Heterocerorum japonicorum in coloribus naturalibus. xx + 320 p., 98 fig. dans le texte, 64 pl. coul. Hoikusha édit., Osaka, Japon.

Joannis (J. de), 1931. – Lépidoptères Hétérocères du Tonkin. Troisième partie. Supplément aux *Annales de la Société entomologique de France*, **98**, 1929 : [321]-[596].

Klima (A.), 1939. – Pyralidae : Subfam. Pyraustinae II. *In* **Bryk (F.)**, Lepidopterorum Catalogus, **94** : 225-384. Verlag Gustav Feller, Neubrandenburg.

Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, Rue de Buffon, F-75005 **Paris**.

À propos du Multiguide nature des Papillons d'Europe (1)

par Joël Minet

Traduit de l'allemand par notre collègue Gérard Luquet, ce guide a déjà fait l'objet de plusieurs analyses, dans l'ensemble plutôt élogieuses. Si nous prenons la plume aujourd'hui, c'est pour mentionner quelques points qui nous semblent importants. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une faune, mais d'un ouvrage de vulgarisation conçu dans l'esprit des atlas Boubée ; son intérêt réside dans le fait qu'il présente une nomenclature *up to date* des espèces représentées, et ce principalement grâce au traducteur qui a entièrement remis à jour cet ouvrage (et tenant compte de certaines de nos indications, notamment pour la scission du genre *Acronicta* auct.). En outre, nous avons également participé à la modernisation de l'ouvrage en y introduisant un classification conforme aux recherches phylogénétiques les plus récentes, ainsi qu'aux résultats de nos propres investigations (publiés, pour l'essentiel (2), quelques mois après la parution du Multiguide). A ce propos, le Professeur Docteur Niculescu – de Bucarest – a qualifié (3) notre système de «mélange chaotique», nous reprochant même d'avoir commis une «grande erreur» en considérant les Noctuelles comme un groupe très évolué. C'est nous faire beaucoup d'honneur que de nous attribuer la paternité de cette «erreur» figurant dans pratiquement tous les travaux sérieux de ces dernières années, ainsi que celle d'un découpage en sous-ordres s'appuyant sur une analyse cladistique menée par les meilleurs entomologistes contemporains. Mais que notre

éminent collègue roumain ne s'imagine pas que nous prendrons la peine de répondre à chacun de ses commentaires provocateurs. Contentons-nous de souligner l'incompétence totale de cet auteur en matière de systématique phylogénétique, ainsi que le caractère approximatif de ses connaissances morphologiques. Ce grand spécialiste des Rhopalocères (pardon ... des «Aparasternia») n'affirmait-il pas récemment (4) que ces Lépidoptères étaient dépourvus de frein aux ailes postérieures ? Il suffit d'observer un mâle d'*Euschemon rafflesia* (*Hesperiidae* australien) pour savoir que cet organe appartient au plan de base du groupe en question ...

Mais, puisque nous parlons de morphologie, nous nous devons de mentionner quelques erreurs maintenues dans l'édition française du «Novák-Severa» : la figure 6a montre des palpes maxillaires coudés de façon anormale, la légende de la figure 8 baptise à tort R_1 «tronc commun» de la radiale, les *Nymphalidae* représentés en couleurs ont des pattes antérieures non atrophiées, la chenille de *Nola cucullatella* (p. 131) et celle d'*Euchalcia consona* (p. 184) ont des fausses-pattes en trop ... (relevons aussi certaines inexactitudes dans le texte : contrairement à ce qu'il est dit p. 22 et 46, les *Eriocraniidae* possèdent une spiritrompe et ils font complètement défaut dans la région australienne). En dépit de ces quelques critiques, la qualité générale de l'iconographie s'avère excellente et originale : figuration des premiers états de nombreuses espèces, large place accordée à des Lépidoptères trop souvent délaissés en raison de leur petite taille.

Enfin, par souci d'objectivité, revenons à notre classification (p. 12-13) et signalons qu'elle doit déjà subir quelques corrections en raison de la rapidité avec laquelle progressent les recherches phylogénétiques dans certains pays étrangers. Ainsi, dans une succession linéaire des taxa, les *Tischerioidea* doivent se placer entre les *Incurvarioidea* et les *Tineoidea* (5) ; nous pensons en outre souhaitable de situer les *Nepticuloidea* juste avant les *Hepialoidea* (6). Quant à la composition des *Tineoidea* et des *Yponomeutoidea*, elle doit être revue en fonction d'une publication récente de morphologie comparée (7). Nous aimerions également recevoir des critiques constructives à propos de la clef des familles (p. 62-77) que nous avons tenté d'élaborer avec le plus grand soin, ce qui n'exclut pas nécessairement toute imperfection ...

Travaux cités

(1) **I. Novák** et **F. Severa**, 1983. – *Le multiguide nature des Papillons d'Europe*, éd. fr. (adapt. : **G. Luquet**), Bordas.

(2) **J. Minet**, 1983. – Étude morphologique et phylogénétique des organes tympaniques des *Pyraloidea*. 1. Généralités et homologies (*Lep. Glossata*). *Annls Soc. ent. Fr.* (N.S.), **19** (2) : 175-207.

(3) **E. V. Niculescu**, 1983. – Analyse d'ouvrage. *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, **1983** (oct.-déc.) : 52.

(4) **E. V. Niculescu**, 1984. – Les bases théoriques de notre classification des Lépidoptères. *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, **1984** (janv.-mars) : 11-15.

(5) **E. S. Nielsen**, 1982. – Review of the Higher Classification of the Lepidoptera, with Special Reference to Lower Heteroneurans. *Tyô to Ga*, **33** (1) : 98-101.

(6) **J. Minet**, 1984. – Contribution à l'analyse phylogénétique des Néolépidoptères (*Lep. Glossata*). *Nouv. Revue Ent.* (N.S.), *sous presse*.

(7) **J. Kyrki**, 1983. – Adult abdominal sternum II in ditrysian tineoid superfamilies. Morphology and phylogenetic significance (Lepidoptera). *Annls ent. fenn.*, **49** (4) : 89-94.

Muséum national d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie,
45, rue de Buffon, F-75005 **Paris**.

BIBL. DU MUSEUM PARIS

Contribution lépidoptérique française à la Cartographie des Invertébrés Européens (C. I. E.)

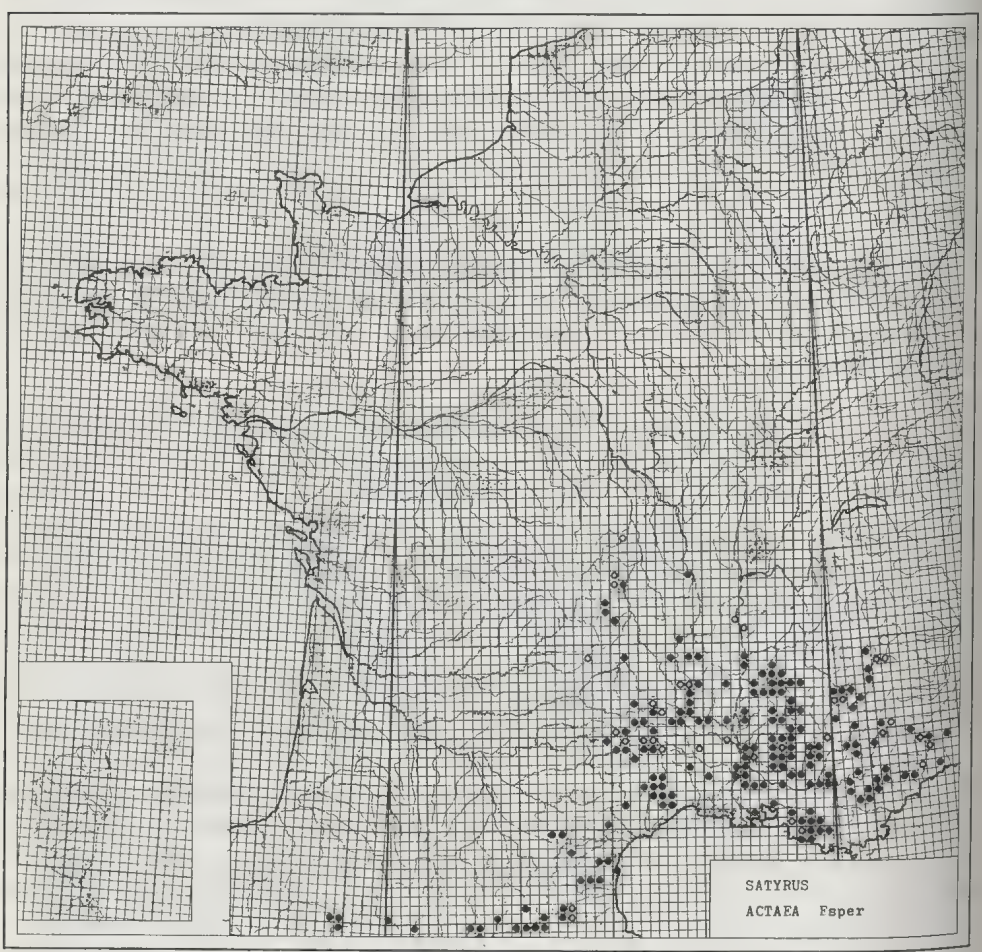
XIV. Cartographie provisoire des Satyrines de France (suite)

[Lep. Nymphalidae]

par Roland Essayan

Les quatre espèces traitées cette fois-ci ont déjà été cartographiées une première fois (Essayan, 1980). Il s'agit de *Satyrus actaea*, *S. ferula*, *Minois dryas* et *Lopinga achine*. De nouvelles données d'amateurs et des prospections personnelles ont permis de compléter leur répartition depuis lors.

Satyrus actaea Esp. Période de vol : du 4-VII au 7-IX, avec un maximum durant tout le mois d'août ; altitude : de 100 à 1600 m.

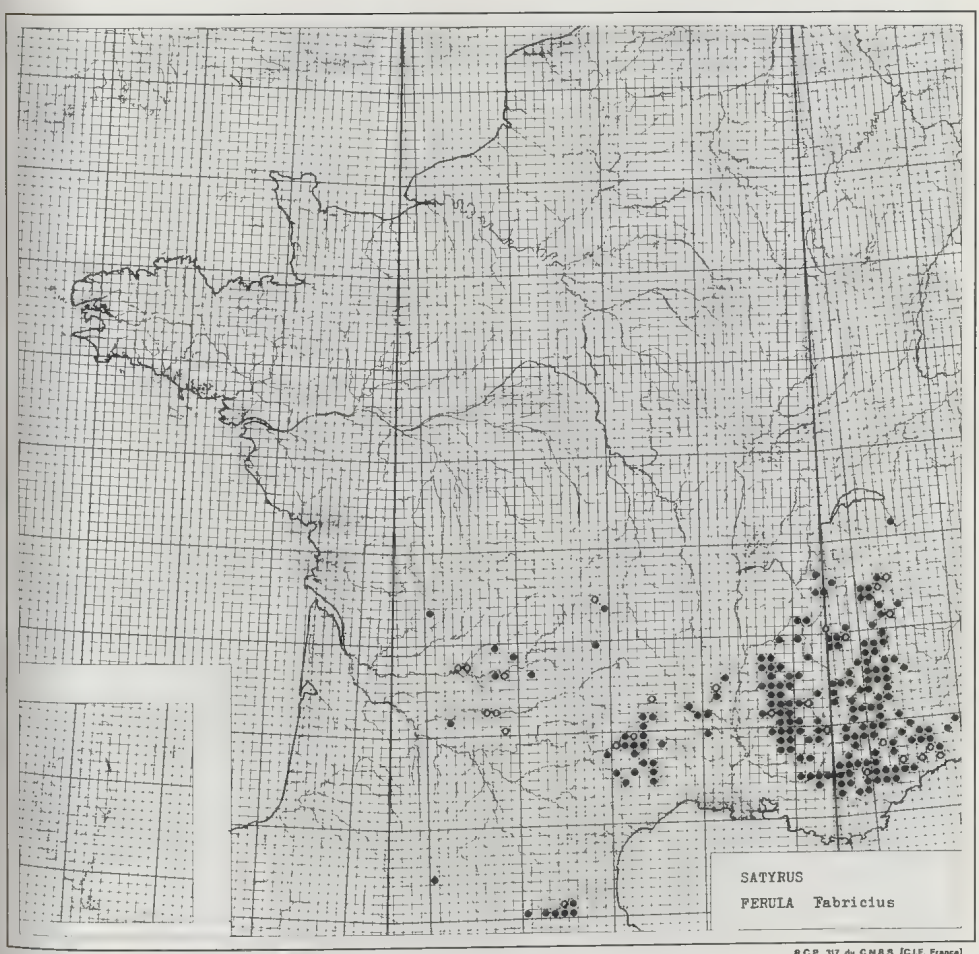


Alexanor, **13** (7), 1984 **(1985)** : 300-304.

Il s'agit d'une espèce dont la répartition est scindée en deux aires disjointes : une occidentale (atlanto-méditerranéenne), une orientale (ponto-caspienne). Elle est courante en Espagne au sud des Pyrénées : voir à ce sujet la carte publiée par Gómez de Aizpúrua (1977) pour le nord du pays ; sur la carte présente, seules ont été retranscrites les données de nos chasses de 1983. *S. actaea* traverse les Pyrénées dans le Roussillon, peuple toute la région méditerranéenne, ne dépassant pas la Montagne Noire (Aude) vers l'ouest, mais remontant très haut dans le Massif Central : il a été cité de l'Allier (vallée de la Sioule) par De Lesse (1946). Indifférent au sous-sol, pourvu que la région présente des pentes bien exposées, il atteint dans la vallée du Rhône la région de Tain-Tournon. Toutefois, il demeure absent, dans les Alpes, au nord de la vallée de l'Isère.

Selon la coutume, plusieurs «races» ont été décrites, car l'espèce est très variable et présente un cline sur son territoire. Seule, la ssp. *aigoualensis* Foulquier du Massif Central (revers des ailes postérieures surchargées d'écailles noires, avec marbrures et fascies blanches résiduelles) semble digne de quelque intérêt.

Satyrus ferula F. Période de vol : du 25-VI au 26-VIII avec un maximum durant tout le mois de juillet ; altitude : de 300 à 1200 m, et parfois jusqu'à 1800 m.

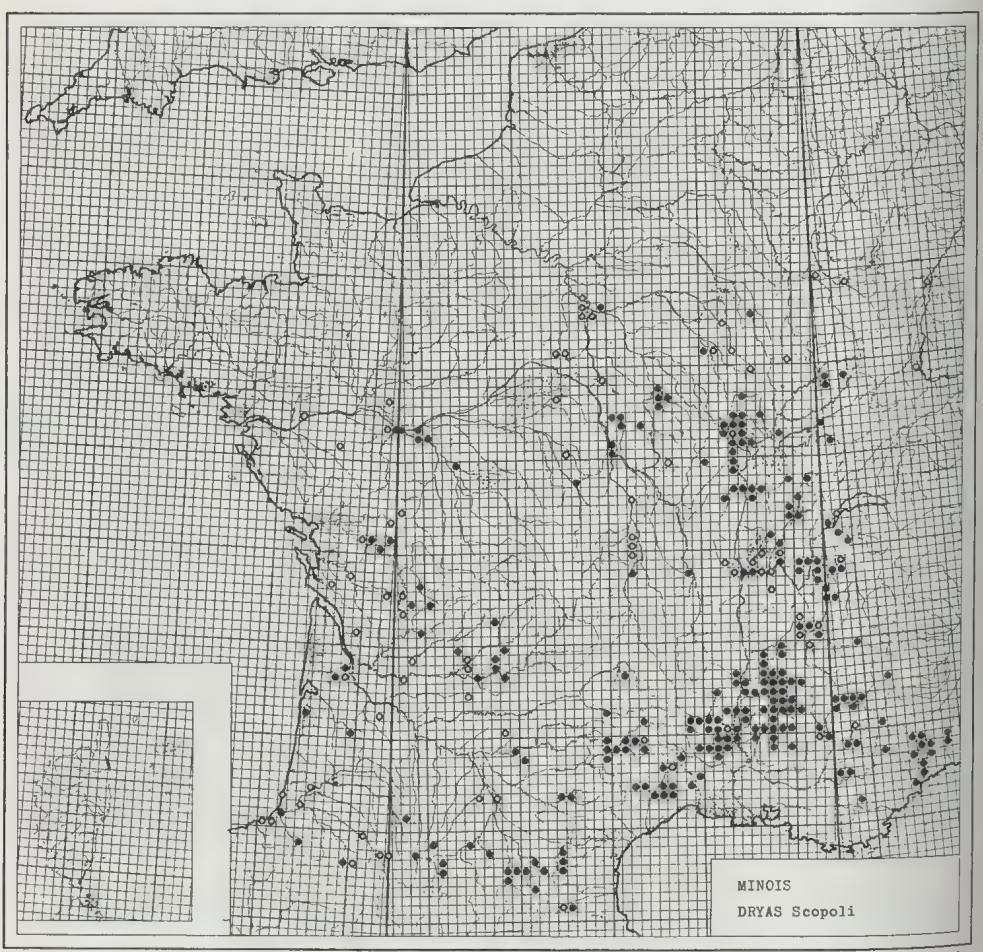


La répartition de *S. ferula*, espèce méditerranéo-asiatique à tendance montigène («méditerranéo-montagnarde», «ponto-méditerranéenne»), est scindée en aires discontinues en France. La carte de répartition témoigne bien de la densité de vol supérieure dans le massif alpin, en liaison avec l'aire d'Europe orientale. Totalement absente de la vallée du Rhône et du Midi méditerranéen, elle est bien répandue dans les régions calcaires du sud du Massif Central et de l'Ardèche. Les peuplements de l'auréole calcaire à l'ouest de ce massif semblent assez dispersés, probablement suite à une carence de prospections.

Sont intéressantes à noter les stations occidentales extrêmes de Dordogne (Mareuil, 1980, Ph. Lefort *leg.*), du Lot-et-Garonne (Hautefage-Latour, 1971, E. Drouet *leg.*) ainsi que celle du Plomb du Cantal (environs du Col du Lioran, 1979, Y. Palamour *leg.*).

Nul doute que des chasses dans les Causses du Lot et de la Dordogne amèneront à la découverte d'autres populations.

Dans les Pyrénées, *S. ferula* est à sa limite de répartition ; hormis le peuplement des montagnes du Roussillon, il faut signaler la redécouverte par J. Costlé en 1970 d'une colonie isolée près de Luchon (Haute-Garonne). De l'autre côté des Pyrénées, il est fort peu répandu également, étant connu de quelques stations seulement (Gómez Bustillo & Fernández Rubio, 1974).



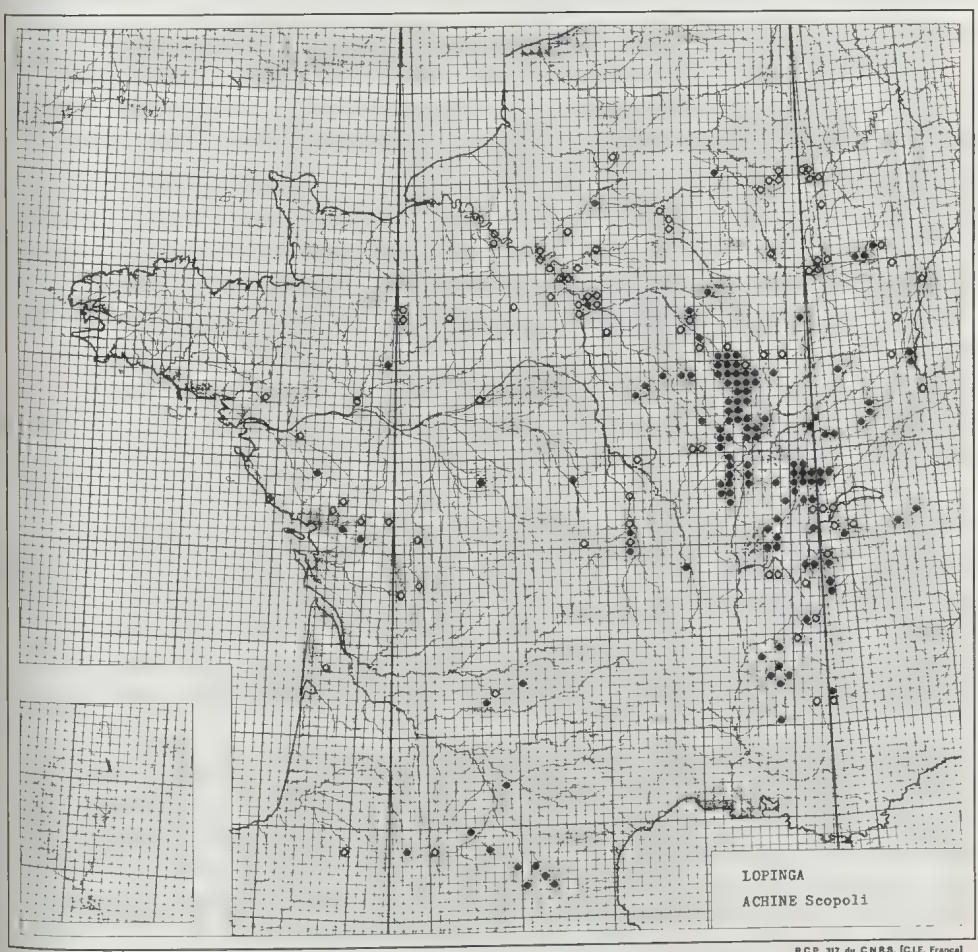
Minois dryas Scop. Période de vol : 7-VII au 15-IX avec un maximum durant tout le mois d'août ; altitude : du niveau de la mer à 1000 m.

C'est une espèce eurasiatique («angarienne», «eurosibérienne») arrivant en limite de son extension occidentale dans le nord de l'Espagne ; elle peuple une grande partie des Pyrénées calcaires, fréquentant comme ailleurs dans les massifs montagneux les vallons humides et herbus. Elle est présente dans toute la France centrale, bien qu'elle y soit devenue fort localisée dans ses stations (avec une préférence marquée pour le calcaire et par conséquent une faible dispersion dans le Massif Central non sédimentaire).

M. dryas tend à régresser de plus en plus dans le nord de son aire : la dernière citation en région parisienne date de 1962 (J. Vivien *leg.*). Il est absent du Midi méditerranéen, trop sec, sauf des bois des environs de Nîmes et Montpellier.

Lopinga achine Scop. Période de vol : du 5-VI au 5-VIII avec un maximum de la fin juin à la mi-juillet ; altitude : du niveau de la mer à 1000 m.

Cette espèce eurasiatique («angarienne», «eurosibérienne») très localisée sur calcaires et marnes, commune certaines années, notamment en Bourgogne, est présente en France sous forme de deux sous-espèces :



– *L. achine achine* Scop., sous-espèce nominale avec très forte réduction de la bande antémarginale blanche du revers des ailes postérieures, peuplant le Gapençais (Hautes-Alpes) ;

– *L. achine saltator* Geoffroy, arrivant en limite d'extension dans le nord de l'Espagne et peuplant les contreforts septentrionaux des Pyrénées jusque dans l'Aude (Axat, J. Girodet *leg.*) et la France centrale, avec un hiatus principal dans le Massif Central (bien que sa présence soit possible au sud-ouest du massif, dans le Tarn et l'Aveyron). Elle évite le Lyonnais et peuple préférentiellement les Préalpes, où, profitant des vallons boisés humides et encaissés, elle descend jusque dans le Diois et les Baronnies (J. Nel, 1980). *L. achine* est d'ailleurs certainement plus répandu dans les contreforts du Vercors que la carte ne le laisse supposer, mais il fréquente là un type de biotope peu «épluché» par les rhopalocéristes, passant donc facilement inaperçu. Ajoutons que la ♀ semble beaucoup plus rare que le ♂, du fait de sa moindre activité aérienne.

Il a certainement disparu de la Normandie et de la majeure partie de la région parisienne : dernière citation en forêt de Fontainebleau : 1973 (P. Jacoviac *leg.*) ; en forêt de Compiègne : 1974 (H. Descimon *leg.*).

(à suivre)

U.E.R. d'Écologie, Faculté des Sciences-Mirande, F-21004 **Dijon**.

Cinq Rhopalocères nouveaux pour le canton de Châtillon-en-Diois (Drôme)

[Lepidoptera]

par A. Hérès

Depuis 1980, date de la publication de ma première note sur les Rhopalocères du canton de Châtillon-en-Diois (1), j'ai entrepris une exploration plus systématique de cette région pour essayer d'établir les cartes des biotopes de la plupart des espèces, en particulier de celles qui sont à la limite de leur aire de répartition.

Actuellement, cette étude est loin d'être terminée mais elle m'a permis de découvrir cinq nouvelles espèces pour le canton.

Colias hyale. Jacques Nel (4) a le premier découvert ce Papillon au sud de la Drôme. Il décrit ainsi son biotope : «Il se situe le plus souvent dans le fond plat des vallées, dans les prés et les champs de Luzerne et de Trèfle, le long des cours d'eau». Cette description s'applique exactement à la vallée de Boulc, dont l'altitude est comprise entre 770 et 900 m et où j'ai capturé *Colias hyale* dans les champs de Luzerne de part et d'autre du ruisseau, le 12 juin et le 20 août 1983. Le Papillon reste au centre des champs, ce qui rend sa capture délicate alors que *Colias australis* prédomine en bordure.

Il existe d'autres biotopes semblables dans le canton, qui doivent abriter *Colias hyale*, mais je ne l'ai pas découvert vers Archiane ou dans la plaine alluviale du Bez, en aval de Châtillon-en-Diois.

Mellicta varia. Vole au Quigouret et à Toussière, au-dessus de 1600 m, alors qu'aux environs de 1000-1500 m, *Mellicta parthenoides* est commun. Sur la pente est de Toussière, où pousse en abondance *Plantago alpina*, j'ai capturé *Mellicta varia* le 8 juillet 1983 parmi une multitude d'*Hypodryas cynthia alpicola*, dont la période de vol était déjà avancée. Volaient également quelques *Boloria pales* et, à partir de 1700 m jusqu'au sommet, de nombreux *Parnassius mnemosyne*. Ces derniers appartiennent à la même «race» que ceux de la montagne du Quigouret (3) et diffèrent nettement des *Parnassius mnemosyne* volant au nord et au nord-est du canton : Glandasse, Jaboui, le Jocou, col de Lus, Garnessier et même immédiatement au nord de Toussière, au Serre des Œufs.

Mellicta varia est également abondant début juillet sur la prairie isolée au sommet de la face est de la Grésière. Cette montagne, sur la commune de Menglon, domine de ses 1492 m le hameau des Gallands. Elle est orientée nord-sud et sa face ouest est constituée par une falaise dominant une forêt de Pins. La prairie se situe entre 1450 et 1480 m au-dessus d'une forêt de Pins et de Hêtres. Elle mesure moins de 500 m le long sur 100 m de large. Dans ce petit biotope totalement isolé et d'accès difficile, *Mellicta varia* est de grande taille. Il est très proche de *Mellicta varia piana* Higgins.

La présence de ce Papillon à l'ouest du canton permet d'envisager son existence sur d'autres sommets du Diois. Il faudrait le chercher par exemple à la montagne de l'Aup ou à celle de Maraysse et, pourquoi pas, sur celles des Trois Becs ou de la Servette de Brette.

Erebia pharte. Vole début juillet à une altitude de 1600 à 1800 m dans la prairie de Vachères, au-dessus du village de La Jarjatte, en compagnie d'*Erebia epiphron*. Beaucoup plus abondant, ce dernier contribue d'ailleurs à faire passer *Erebia pharte* inaperçu. En moyenne, l'aile antérieure de l'imago de *pharte* mesure 18 mm et les taches rouges sont bien développées ; il ne peut donc pas être rattaché à la forme *phartina*.

Maculinea alcon rebeli. On le trouve au-dessus du village de La Jarjatte, où il volait en abondance le 4 juillet 1982 en compagnie de *Coenonympha glycerion*. Il se rencontre également au col de Grimone et plus au sud-ouest dans la région de Bonneval, au lieu dit «le Désert», vers 1100 m. Pour 1981, 1982 et 1983, mes dates de captures sont comprises entre le 4 et le 10 juillet.

Cette espèce est donc bien implantée dans le Diois, mais sans exploration systématique, elle peut passer inaperçue : l'imago a une courte période de vol et il peut être confondu, dans les biotopes où il n'est pas abondant, avec *Maculinea arion*, très répandu et volant à la même époque.

Lycaeides idas. Apparemment absent à basse altitude, il vole en revanche dans les prairies à partir de 1400 m en une seule génération de juillet à août : vallon de Combeau, alpage de Vachères.

De très petite taille – l'aile antérieure ne dépasse guère 12 mm –, il peut être facilement confondu avec *Plebejus argus*, qui fréquente les mêmes biotopes. Ce n'est qu'en le capturant que son identification est possible. Les femelles semblent avoir en général le lavis basal bleu étendu et les lunules orange faiblement marquées.

C'est donc actuellement 144 espèces (sans compter les Hespériides) que j'ai pu recenser dans le canton de Châtillon-en-Diois. *Mellicta varia* et *Maculinea alcon rebeli* sont à ajouter

à la liste établie par R. Pupier pour le Diois et les Baronnies septentrionnales (5), Jacques Nel ayant pour sa part découvert *Colias hyale* et *Maculinea teleius* (4). *Erebia pharte* est exclu pour le moment, car la commune de Lus-la-Croix-Haute, où se trouve son biotope de Vachères, ne fait pas partie géographiquement du Diois.

Le quadrillage que j'ai entrepris m'a également permis de préciser l'implantation de certaines espèces :

Pieris napi bryoniae est répandu du 15 mai au 15 juin, à partir de 1400 m environ, surtout dans la partie supérieure de la forêt : mont Barral, col de Lachau, Serre des Œufs, La Pare ;

Erebia scipio vole au Serre de Beaupuy, au nord du canton, vers 1600 m, et à la montagne de Chauvet, vers 1500 m, au sud de Bonneval, où il était commun le 15 août 1981 ;

Lopinga achine vole dans le vallon du Pinet, au-dessus des Gallands ; en outre, une vingtaine d'exemplaires observés dans les bois du haut de la combe de Baïn, le 9 juillet 1983, confirment son implantation dans les environs de Châtillon-en-Diois ;

Laeosopis roboris est relativement abondant au Serre de Sest, vers Saint-Roman, entre le 10 juin et le 10 juillet. Il se trouve également sur la colline de La Glacière, au-dessus de Perdyer.

Eumedonia eumedon est très répandu en altitude : Glandasse (commun à la source de Fondfroide, où il vole avec *Parnassius mnemosyne*), Toussière, col de la Mourière ... Gérard Chr. Luquet et R. Cocault l'ont observé en abondance, mais frotté, au Jaboui, fin juillet 1981 ; il y volait également en compagnie de *P. mnemosyne*. J'ai capturé un exemplaire très frais le 19 juin 1983, à 700 m d'altitude, sur le chemin de Creyers. La présence d'imagos frais fin juillet 1980 (3) était liée à des conditions climatiques particulières ; en principe, le Papillon vole surtout fin juin et début juillet entre 1200 et 1800 m d'altitude.

Références

(1) **Hérès (A.)**, 1980. – Les Rhopalocères du canton de Châtillon-en-Diois (Drôme). *Alexanor*, **11** (5), p. 209-223.

(2) **Pupier (R.)**, 1980. – Les Lépidoptères du Diois et des Baronnies septentrionales (Drôme). Première contribution : les Rhopalocères. *Alexanor*, **11** (6), p. 243-259.

(3) **Hérès (A.)**, 1981. – Premier complément à la connaissance des Rhopalocères du canton de Châtillon-en-Diois (Drôme). *Alexanor*, **12** (1), p. 29-31.

(4) **Nel (J.)**, 1982. – Deux Rhopalocères nouveaux pour la Drôme (*Pieridae*, *Lycaenidae*). *Alexanor*, **12** (9), p. 390-392.

(5) **Pupier (R.)**, 1983. – Les Lépidoptères du Diois et des Baronnies septentrionales (Drôme). Supplément à la liste des Rhopalocères. *Alexanor*, **13** (2), p. 76-78.

168, rue du Fenouil, F-04100 **Manosque**.

Note sur les Lépidoptères du Maroc
Une sous-espèce inédite de *Cigaritis allardi* Oberthür

[Lep. Lycaenidae]

par Christian Brévignon

Cigaritis allardi **estherae** n. subsp.

Holotype ♂. Envergure : 24 mm ; longueur de l'aile antérieure : 12 mm.

Dessus. Ailes fauves. Nervures, taches et suffusions brun sépia. Lignes et taches diffuses. Aile antérieure : la costa, l'aire basale et l'espace 1a sont enfumés. Les dessins s'estompent ou disparaissent dans l'aire interne. Aile postérieure : la suffusion brun sombre est étendue entre la nervure 6 et la costa d'une part, dans l'aire basale et le long du bord interne d'autre part. Les dessins s'estompent dans la partie interne de l'aile. Queues fines, la plus longue (2,5 mm) dans le prolongement de la nervure 1, ayant la base fauve, le milieu noir et la pointe blanche ; l'autre, dans le prolongement de la nervure 2, étant entièrement noire, à pointe blanche à peine marquée.

Dessous. Le fond est blanchâtre, sauf l'aire interne de l'aile antérieure, qui est orangé clair, et où les dessins sont évanescents. A l'aile postérieure, les chapelets basal, discal et postdiscal d'ocelles argentés sont parallèles et réguliers.

Allotype ♀. Envergure : 30 mm ; longueur de l'aile antérieure : 16 mm.

Dessus. Fauve orangé vif ; lignes et macules noires. Dessins plus nets que chez le ♂. Aile antérieure : aire costale très légèrement obscurcie à la base. Bord interne souligné de noir, sauf dans sa partie basale. Les dessins sont encore moins étendus que chez le ♂ et la bande submarginale n'atteint pas l'espace 2. Aile postérieure : obscurcissement costal avec limite assez nette aux environs de la nervure 6. Suffusion sombre le long du bord interne. Comme à l'aile antérieure, les dessins sont effacés dans l'aire interne de l'aile. Queues plus épaisses ; extrémités blanches plus visibles que chez le ♂.

Dessous. Comme chez le ♂, mais le blanchâtre est remplacé par du blanc pur, le noirâtre par du noir, la couleur orange et les taches argentées sont plus vives. D'autre part, les dessins sont plus nets et plus épais.

Paratype ♀. Envergure : 29 mm ; longueur de l'aile antérieure : 15 mm.

Dessus. Identique à l'allotype. Très faible suffusion basale à l'aile antérieure. La ligne submarginale de l'aile antérieure atteint à peine l'espace 2. Obscurcissement costal de l'aile postérieure moins prononcé que chez l'allotype, laissant apparaître le prolongement des deux lignes discale et postdiscale jusqu'à la costa.

Holotype ♂, allotype ♀ et paratype ♀ : Maroc, environs d'Agadir, 8-IV-1983.

Cette sous-espèce se distingue de *Cigaritis allardi occidentalis* Le Cerf, géographiquement le plus proche, par les points principaux suivants : les dessins noirs ou noirâtres sont plus petits et sont effacés dans les aires internes du dessus des ailes et du dessous de l'aile antérieure. Les queues sont plus longues et plus fines. Enfin, le dimorphisme sexuel est plus accentué.

Dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris se trouve, parmi des exemplaires appartenant à la sous-espèce *occidentalis*, un couple provenant de Aïn el Hjar, au nord d'Essaouira (anciennement Mogador), que l'on doit rattacher à la nouvelle sous-espèce. Ces deux derniers Papillons ont été capturés en 1914 et sont très semblables aux exemplaires qui viennent d'être décrits. Ils ne sont pas en bon état et ne possèdent malheureusement plus les deux longues queues des ailes postérieures. L'éventualité d'une simple variation accidentelle, en ce qui concerne la forme étudiée, devrait donc en principe être écartée, ceci malgré le faible nombre d'exemplaires examinés.

FIG. 1 à 3. – *Cigaritis allardi estherae* n. subsp. 1, holotype ♂. 2, paratype ♀. 3, allotype ♀.
FIG. 4 à 6. – *Idem*, dessous. 4, holotype ♂. 5, paratype ♀. 6, allotype ♀.

Dans le site où mon épouse et moi-même avons attrapé ce joli Lycène, celui-ci ne semble se montrer qu'aux heures les plus chaudes de la journée (13 à 15 heures, T.U.) ; son vol est rapide et capricieux. Le biotope est semi-désertique : lit d'un cours d'eau à sec bordé de Laurier-Rose, où l'on voit *Gonepteryx cleopatra* L., *Pontia daplidice nitida* Vrty, *Azanus jesous* Guér.-Mén. et *Pararge aegeria* L.

Cette nouvelle sous-espèce vole à basse altitude, en climat semi-aride prédésertique, alors qu'*occidentalis* se trouve à moyenne altitude (1000 à 1600 m environ), dans le Moyen-Atlas et le Pays Zaër Zaïane (El Harcha, Rommani, Oulmes, Azrou, Ifrane), lié à un climat montagnard de zone méditerranéenne.

Ce Papillon semble très localisé, et, dans un but de protection évident, je ne donnerai pas de détails supplémentaires sur la localité-type.

Je remercie M. BERNARDI, du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, pour ses conseils.

L'allotype ♀ de cette nouvelle sous-espèce est déposé au Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris. Type et paratype dans ma collection.

Références bibliographiques

Gaede (M.), *in* **Seitz (A.)**, 1929. – Die palaearktischen Tagfalter, supplément, 245-246.

Rungs (Ch. E.), 1981. – Catalogue raisonné des Lépidoptères du Maroc. Inventaire faunistique et observations écologiques. Institut scientifique, Rabat. T. 2 : 452-453.

Seitz (A.), 1906. – Die Großschmetterlinge des palaearktischen Faunengebietes. 1. Teil : 278-279, 379, pl. 75, 76.

Station Météorologique, B.P. 11, F-97313 **Saint-Georges-de-l'Oyapock**, Guyane.

Zerynthia polyxena cassandra Geyer ... encore !

[Lép. Papilionidae]

par R. H. Nyst

On pourrait croire que l'important mémoire de F. Bricoux, consacré au genre *Zerynthia* en Provence, avait épuisé le sujet. Bien heureusement, il n'en est rien, car ces beaux Rhopalocères ont une biologie qui présente d'étonnantes originalités, de ces comportements qui font naître les «pourquoi» et les «comment». Questions auxquelles il faut se garder, comme en tout ce qui touche à l'évolution adaptative, de prétendre donner à tout prix une réponse, une explication. Celle-ci risquerait d'être dangereusement «tordue» pour satisfaire de manière rassurante aux démarches du raisonnement humain ; comme si notre pensée et nos techniques avaient présidé à l'élaboration des organismes vivants !

J.-Cl. Acquier et moi-même nous sommes à nouveau penchés sur le processus d'accrochage de la chenille de *Zerynthia polyxena*, préalablement à la nymphose. Vraiment, il mérite qu'on s'y arrête.

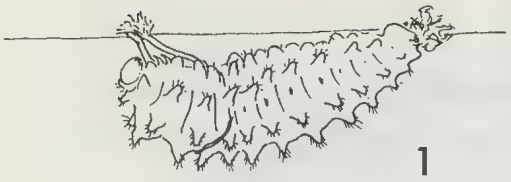
La figure 1 montre la chenille telle qu'elle se fixe, en règle générale dans une anfractuosité, et sous la protection d'une sorte de hamac de soie, aux mailles extrêmement lâches mais formées d'un fil épais. On remarque que la fixation est thoracique, mais avec deux particularités : l'épaisseur du fil, composé de nombreux brins et, surtout, la position très oblique de la ceinture ; en effet, dorsalement, le fil est retenu derrière les tubercules thoraciques de la chenille, tandis que les deux points d'ancrage se trouvent au niveau de la tête.

La figure 2 montre la disposition inchangée de la ceinture peu après la nymphose : elle est toujours thoracique et très inclinée. La chrysalide a déjà acquis sa couleur définitive. Il faut noter que tête et thorax sont très distants du support.

Quelques heures après la nymphose, la chrysalide a pris la position illustrée par la figure 3. Elle est appliquée au support et la fixation est devenue céphalique ! Les points d'ancrage n'ont, bien entenu, pas changé, mais la ceinture a glissé jusqu'à l'extrémité antérieure du corps et s'est considérablement raccourcie !

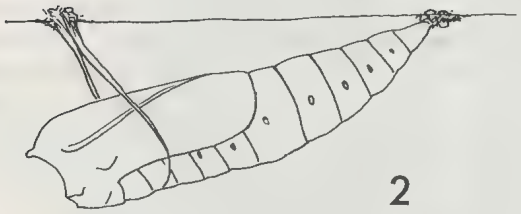
Le processus – qu'aucun de nous deux n'a malheureusement pu saisir sur le vif – s'explique cependant. La figure 4 donne, très agrandi, le détail du dispositif qui termine le masque céphalique de la chrysalide. Il s'agit d'une double protubérance hérissée de nombreux petits crochets acérés et très recourbés ; pour minuscules qu'ils soient, le binoculaire les montre bien plus grands, plus espacés, plus «impressionnants» que ceux du crémaster.

Il est certain que la jeune chrysalide se livre à des exercices de contorsion qui lui permettent d'agripper, au moyen du crochet céphalique, le fil épais de la ceinture. Un mouvement tournant répété enroule plus ou moins et enchevêtre alors ce fil et les microcrochets du dispositif céphalique. La figure 5 montre la disposition du fil, observé dorsofrontalement, qui traduit avec évidence l'enroulement qui s'est produit avec, pour conséquence, un raccourcissement de la ceinture et le rapprochement de la chrysalide de son support.



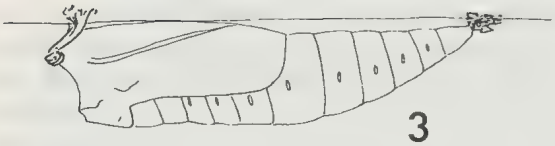
1

4



2

5



3

La ceinture, épaisse du fait qu'elle est composée de nombreux brins, possède les deux points d'ancrage classiques, différemment écartés selon le support (étroit dans le cas des figures 1 et 3, large dans le cas de la figure 5).

La solidité de ce type d'amarrage est remarquable, de sorte que la réflexion que j'avais cru bon de faire [1] concernant l'utilité «évidente» du hamac ne semble vraiment pas pertinente. J.-C. Acquier, qui a élevé de nombreuses chenilles de *Zerynthia*, confirme que les accrochages manqués sont extrêmement rares. Il a pu observer l'identité du processus, même chez les races de Tchécoslovaquie et de Sicile.

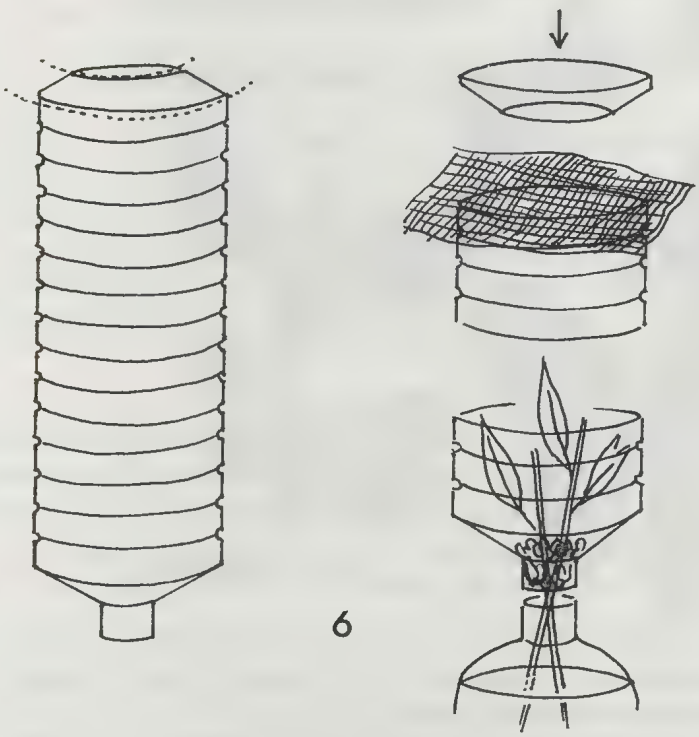
La valeur du mode de fixation est encore soulignée par le fait que, lors de l'éclosion de l'imago, le masque de l'exuvie demeure aussi fermement attaché par son crochet que l'abdomen par le crémaster. Il n'y a somme toute pas lieu de s'en étonner, lorsqu'on a admiré le détail de ce crochet ; c'est une de ces structures extraordinairement adaptées, comme le frein des ailes et tant d'autres, dont le degré d'élaboration et une sorte d'intelligence technique nous plongent dans une profonde perplexité – si du moins nous ne perdons pas de vue que l'utilité, même évidente, n'explique rien ... bien au contraire !

***

[1] *Alexanor*, **12** (8-9), 1982 : 368.

Cette nouvelle note m'est une occasion de signaler l'extraordinaire étalement des éclosions. Alors que toutes mes chenilles s'étaient chrysalidées en l'espace d'une semaine, l'éclosion des imagos, commencée le 3 mars, s'est échelonnée jusqu'au 19 juin, soit sur plus de 15 semaines ! Encore un «pourquoi», puisque les conditions furent identiques. Dans le même ordre d'observations : trois chenilles d'*Hyles euphorbiae*, issues d'une même ponte à Flayosc (Var), se sont réfugiées sous terre entre le 10 et le 14 juin 1982 ; deux imagos sont apparus le 11 et le 13 septembre de la même année, tandis que le dernier s'est fait attendre jusqu'au 4 septembre 1983, ayant donc sauté l'époque de la première génération de l'année suivante.

***



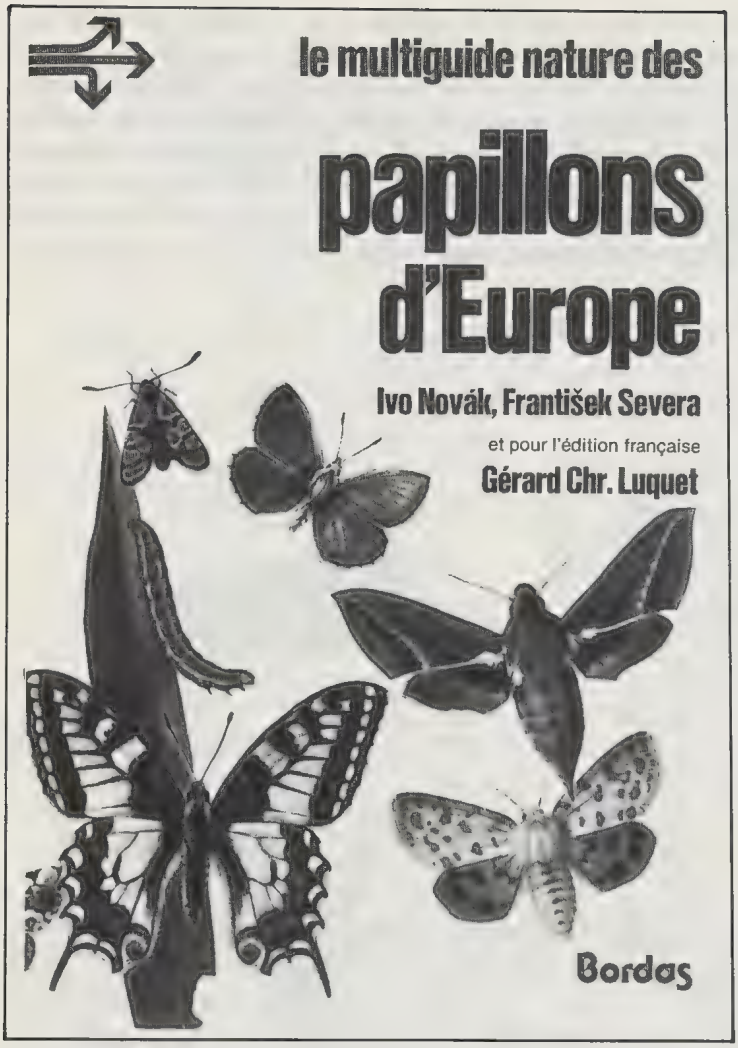
6

Le problème des pensionnaires à conserver dans des conditions de fortune s'étant à nouveau présenté pour moi cette année, j'ai utilisé un autre (1) «truc» simple. S'il peut rendre service ...

Le cylindre visible sur la figure est une bouteille à eau minérale en matière plastique. Le fond, découpé, puis évidé, forme un cadre rond qui est retourné et emboîté dans le corps de la bouteille où il coince un fragment de tulle, par exemple.

Les tiges des plantes nourricières plongent, avec les précautions habituelles, dans une petite bouteille à bière ... Belle justification pour boire une Kronenbourg bien fraîche !

Boulevard de Dixmude, 17, B-1000 **Bruxelles**.



Ivo Novák, l'auteur du texte et des dessins au trait, travaille à l'Institut pour la Protection des Végétaux de Prague, où il s'occupe d'entomologie générale et appliquée.

František Severa est l'auteur des 1500 illustrations en couleurs. **Gérard Chr. Luquet**, auteur de la version française, est entomologiste au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

Ce **guide d'identification** est aussi un **précis du collectionneur**. Après des détails sur la classification et l'évolution des Papillons, sur les noms scientifiques et les noms vulgaires, une description de la morphologie et du développement (œuf, chenille, chrysalide, répartition des Papillons sur le globe), l'ouvrage indique comment capturer les Papillons, comment récolter œufs, chenilles et chrysalides, comment tuer, conserver et préparer les Papillons, comment arranger une collection (boîtes, étiquettes de provenance, etc.).

128 planches en couleurs réunissent plus de 1500 dessins d'une remarquable fidélité. Ils sont en général agrandis, facilitant ainsi l'observation. L'envergure réelle est toujours indiquée dans le texte, qui fait face à l'illustration. Une clé d'identification et un index permettent de se repérer.

Pour chaque espèce, le texte précise la répartition, les périodes d'apparition des différents états, les plantes nourricières auxquelles l'espèce est liée. Il donne des détails sur la chenille et sur l'adulte, sur leur développement et leurs mœurs.

ISBN 2-04-012875-1. En vente dans toutes le librairies.

Recensions

R. Rahn, Cl. Dufay et **K. Al Jundi**, 1979. **Atlas des Lépidoptères Noctuidae de Bretagne**. 16 p., 30 pl. phot. en noir. Extrait de *Sciences Agronomiques*, *Rennes*, p. 154-169. Imprimé par l'École nationale supérieure agronomique de Rennes.

Format : 21 × 29,7 cm. Prix : non communiqué. A se procurer auprès de Cl. Dufay, 18, Avenue Paul Doumer, F-69630 Chaponost.

Sous un titre un peu pompeux, cette modeste plaquette expose brièvement la technique de prélèvement des genitalia (d'après la méthode publiée par Jacques Lhonoré, dont l'initiale du prénom a curieusement été transformée en «M» !), décrit l'armature génitale d'*Apamea monoglypha* et dresse deux listes de Noctuelles de Bretagne, la première d'après des piégeages lumineux effectués par deux des auteurs dans le bassin de Rennes, la seconde rassemblant les espèces citées de Bretagne par d'autres récolteurs, mais non recensées par les auteurs durant leurs investigations. La systématique et la nomenclature retenues son celles de Cl. Dufay. Trente excellentes planches de genitalia (représentant chacune six espèces, et non six genres, comme il est indiqué dans le résumé ...) illustrent remarquablement ce petit travail ; il est dommage que par suite de négligences, elles aient été reliées la tête en bas ! Il faut également regretter l'absence totale d'illustration représentant des imagos.

Malgré ces imperfections, ce document est susceptible de rendre quelques services aux lépidoptéristes intéressés par la faune locale et aux contributeurs de la Cartographie des Invertébrés Européens.

Gérard Chr. Luquet

Victor Ciochia şi **Alexandru Barbu**, 1980. **Catalogul colecţiei de Lepidoptere «N. Delvig» a Muzeului judeţean Braşov**. 154 p., 3 fig., 16 pl. dont 2 en coul. *Cvmidava*, *Anuarul Muzeului judeţean Braşov*, XII-4, Ştiinţele naturii, Braşov.

Format : 16,5 × 24 cm. Prix : non communiqué. A se procurer auprès du Muzeul judeţean Braşov, Piaţa 23 August, nr 30, R-2200 Braşov, République Socialiste de Roumanie.

Conçu de la même manière que le *Catalogue de la collection de Lépidoptères du Musée du Banat* de Frederic König (cf. *Alexanor*, **10** (7), 1978 : 301), ce *Catalogue de la collection de Lépidoptères «N. Delvig» du Musée de Braşov* dresse l'inventaire des Papillons rassemblés par le lépidoptériste roumain Nicolae Delvig. Presque exclusivement constituée de Macrolépidoptères, la collection Delvig renferme 693 espèces récoltées en différents points de la Roumanie. La classification adoptée s'appuie sur les derniers travaux parus, et, hormis quelques points de détail sans doute inconnus des auteurs au moment de la parution de leur ouvrage, correspond à celle adoptée par P. Leraut dans sa *Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse*.

Ce *Catalogue* présente un double intérêt : il est en effet suivi d'une mise à jour de la classification et de la nomenclature des espèces de Macrolépidoptères de la faune de Roumanie (p. 100-132), due à notre excellent Collègue le Professeur Aurelian Popescu-Gorj. Cette liste systématique et synonymique a servi de base à la conception taxinomique du *Catalogue* ; elle emploie donc la même systématique et la même nomenclature. Les Noctuelles et les Géomètres ont été revues respectivement par nos deux Collègues Claude Dufay et Claude Herbulot. On peut regretter que pour certains groupes, cette liste se fasse l'écho de conceptions aujourd'hui rejetées par la quasi-totalité des spécialistes. C'est notamment le cas des Rhopalocères. L'auteur a suivi pour ces derniers, entre autres, les travaux d'E. V. Niculescu et d'O. Kudrna. Si l'on peut admettre à la rigueur, au nom d'un esprit réunisseur, que de nombreux genres, parmi les Satyrines et les Argynnes, puissent être relégués au rang de sous-genres, il n'est plus possible, en revanche, de soutenir encore la thèse de la cospécificité des quatre *Boloria* du groupe de *pales*, que des travaux très approfondis ont séparés sur la base de critères irréfutables. De même, la synonymie «découverte» par Kudrna entre *Hipparchia hermione* et *H. alcyone* (et reprise dans la présente liste) a été catégoriquement infirmée par nos Collègues britanniques. Parmi les Hétérocères, on notera le mauvais emploi

de quelques noms de genres, notamment parmi les Lymantriides (*Lymantria* pour *Porthetria*, *Dasychira* pour *Elkneria*) et les Notodontides (*Harpyia* pour *Furcula*, *Hybocampa* pour *Harpyia*). Sur le plan de la forme, il y a lieu de relever d'abondantes coquilles d'imprimerie.

Néanmoins, le nombre des imperfections de fond est très limité et cette liste des Macrolépidoptères de Roumanie, utilisant dans l'ensemble une nomenclature à jour, constitue le pendant aux listes du même type déjà parues en Grande-Bretagne (Fletcher *in* Kloet et Hincks, 1972), au Danemark (Karsholt et Schmidt Nielsen, 1976), aux Pays-Bas (Lempke, 1976), en France (Leraut, 1980), et, plus récemment, en Belgique (De Prins, 1983). D'après ce travail de Popescu-Gorj, la faune roumaine renferme actuellement 1411 espèces et sous-espèces de Macrolépidoptères. La seconde partie de cette liste, consacrée aux «Microlépidoptères», est en cours d'élaboration.

L'ouvrage renferme en outre une liste des localités citées, toutes repérées sur une carte à carroyage VDP/UTM, ainsi qu'une liste bibliographique sommaire mentionnant des études systématiques récentes. Le texte est rédigé en roumain et en français.

Ce petit livre constituera un document très utile pour tous les lépidoptéristes s'intéressant à la faune de l'Europe orientale.

Gérard Chr. Luquet

Wulf Gatter, 1981. **Insektenwanderungen**. Neues zum Wanderverhalten der Insekten. Über die Voraussetzungen des westpalaearktischen Migrationssystems. 96 p., 20 fig., 8 tabl. Kilda-Verlag édit., Greven (ISBN 3-921427-14-2).

Format : 15 × 21 cm. Prix : 14,80 Deutsche Mark. A se procurer auprès du Kilda-Verlag, D-4402 Greven 1, République Fédérale d'Allemagne.

Directeur de la Station de Recherches sur les Migrations «Randecker Maar», dans le Jura souabe, Wulf Gatter se consacre depuis des années à l'étude des animaux migrateurs. Durant les treize dernières années, il n'a pas passé moins de 32.000 heures, avec ses collaborateurs, à procéder à des observations de terrain, dans des conditions souvent pénibles. Au cours de sept voyages au Sahara et dans les territoires limitrophes, il a pu par ailleurs étudier les Insectes migrateurs de ces régions et notamment leurs adaptations aux conditions très particulières de ces milieux inhospitaliers.

L'ouvrage qu'il nous présente ici relate les résultats acquis au cours de ces diverses investigations sur le terrain. Le premier chapitre traite des facteurs météorologiques et de leur influence sur les migrations. Dans le second chapitre, l'auteur propose une nouvelle classification des différents types de déplacements à caractère migratoire. La conception de l'auteur, assez personnelle, est du reste déjà contestée par d'autres spécialistes des migrations de Lépidoptères (Ulf Eitschberger et Hartmut Steiniger, *Atalanta*, Munich, **13** (1), 1982 : 77-78). Il semble effectivement difficile, comme le propose W. Gatter, d'inclure dans la même catégorie des espèces comme le Vulcain et le Lambda, d'une part, et les Piérides du Chou et de la Rave, d'autre part ...

Le chapitre suivant expose les méthodes d'investigation appliquées sur le terrain et dans la Station de Recherches de Randecker Maar. C'est la partie la plus copieuse de l'ouvrage, dans laquelle l'auteur analyse en détail l'influence de nombreux paramètres (topographie, météorologie, etc.) sur les déplacements migratoires.

Le quatrième chapitre est consacré à ce que l'auteur appelle les migrations saisonnières, c'est-à-dire aux déplacements effectués afin de gagner le lieu d'une période de dormance (estivation ou hibernation) ; il aborde également la question du Sahara en tant que foyer de migration pour les Papillons migrateurs européens.

Vient ensuite une brève comparaison entre les migrations chez les Oiseaux et chez les Lépidoptères ; l'ouvrage se termine par une liste bibliographique de quatre pages.

Ce petit livre retiendra l'attention de tous les naturalistes intéressés par les phénomènes migratoires.

Gérard Chr. Luquet

Societas Europaea Lepidopterologica, 1981. **Biotop- und Artenschutz bei Schmetterlingen**. Referate des II. Europäischen Kongresses für Lepidopterologie vom 9.-12. April 1980 in Karlsruhe. 232 p., nombr. fig. au trait et phot. noir et coul. Supplément n° 21 aux *Veröffentlichungen für Naturschutz und Landschaftspflege in Baden-Württemberg*, Karlsruhe (ISSN 0342-6858 ; ISBN 3-88251-049-8).

Format : 16,5 × 23,5 cm. Prix : 22 Deutsche Mark pour les Membres de la S. E. L. (prix non communiqué pour les non-membres). A se procurer auprès de la Landesanstalt für Umweltschutz Baden-Württemberg, Institut für Ökologie und Naturschutz, Postfach 21 07 52, Bannwaldallee 32, D-7500 KARLSRUHE 21, République Fédérale d'Allemagne.

Ce volume, luxueusement présenté, imprimé dans un très élégant caratère sur un fort beau papier couché brillant, illustré de superbes photographies en noir et en couleurs, réunit la plupart des exposés présentés au cours du deuxième Congrès Européen de Lépidoptérologie, qui s'est tenu à Karlsruhe du 9 au 12 avril 1980, et dont le thème était axé sur la protection des Lépidoptères et de leurs biotopes.

Les exposés ici rassemblés étant trop nombreux pour être analysés chacun en détail, nous nous contenterons d'en donner les titres en français (la plupart étant rédigés en allemand ou en anglais), afin d'informer les lecteurs d'*Alexanor* du contenu de cette très importante contribution à la sauvegarde des Lépidoptères européens.

Introduction. Günter EBERT, Les Papillons sont-ils condamnés à mort ? – Robert Michael PYLE, Le rôle de l'UICN et du FMN (WWF) dans la protection des Lepidoptères.

La situation dans divers pays. Kauri MIKKOLA, Lépidoptères éteints et subfossiles en Finlande. – Ingvar SVENSSON, Modifications de la faune lépidoptérique suédoise depuis LINNÉ. – Edward PALIK, Les causes de l'accroissement des menaces d'extinction pesant sur certaines espèces de Papillons en Pologne. – Michael G. MORRIS, Protection des Rhopalocères au Royaume-Uni. – Alan E. STUBBS, La disparition des habitats favorables aux Papillons en Grande-Bretagne : aspects locaux d'un problème sévissant à l'échelle européenne. – Georges BERNARDI, Thérèse NGUYEN et NGUYEN thi Hong, Inventaire, cartographie et protection des Lépidoptères en France. – Miguel R. GÓMEZ BUSTILLO, Protection des Lépidoptères en Espagne. – Friedrich KÖNIG, Considérations générales sur le passé, le présent et l'avenir de la faune lépidoptérique roumaine. – Richard A. ARNOLD, Aperçu sur la législation concernant les espèces menacées aux États-Unis et résultats préliminaires de recherches sur six espèces de Lycènes californiens menacés d'extinction. – Eduard DIEHL, Le problème de la protection de l'environnement et des espèces dans les pays tropicaux en voie de développement.

Écologie et protection des biotopes. Friedrich KASY, Les réserves naturelles dans l'est de l'Autriche : des refuges pour quelques espèces remarquables de Lépidoptères. – András VOJNITS, Le programme de recherches du Muséum d'Histoire naturelle de Budapest appliqué aux Parcs nationaux hongrois. – Karel SPITZER, Écologie et biogéographie des Lépidoptères menacés d'extinction dans les tourbières hautes de Bohême méridionale. – Jörg-Uwe MEINEKE, Diversification spatio-temporelle de la faune macrolépidoptérique dans divers types de tourbières des Préalpes wurtembergeoises. – Johann GEPP, Les Lépidoptères en tant que groupe d'indicateurs dans le cadre de la cartographie des biotopes de Styrie. Remarques préliminaires. – Günter EBERT, La cartographie des biotopes du Bade-Wurtemberg intéressants sur les plans biologique et écologique : une nouvelle impulsion à la recherche faunistique régionale.

Problèmes liés à certaines espèces. Rolf-Ulrich ROESLER, Le degré des menaces d'extinction pesant sur les Pyrales en fonction des biotopes colonisés. – Ingo NIKUSCH, Le bivoltinisme forcé dans les élevages de *Parnassius apollo* Linné : une méthode pour renforcer les peuplements en voie d'extinction. – Edmund BAUMANN, Réintroduction réussie de *Zerynthia polyxena* dans un ancien vignoble des environs de Graz. – Friedhelm NIPPEL, Régression de la Noctuelle du Grand-Taconnet (*Hydraecia petasitis* Doubleday) dans la région de Wermelskirchen durant la dernière décennie.

Exposé de clôture. Johann GEPP, Définition d'un programme polyvalent de protection des Lépidoptères. Synthèse des conférences, discussions et propositions présentées durant le deuxième Congrès Européen de Lépidoptérologie à Karlsruhe, en 1980, sur le thème «Les Papillons d'Europe sont en danger».

Annexes. John HEATH, Rhopalocères menacés d'extinction en Europe. – John HEATH, La protection en Grande-Bretagne (incluant le «Code de déontologie du collecteur d'Insectes»). – Code de déontologie [traduction allemande]. – Les Lépidoptères protégés en République Fédérale d'Allemagne et dans le Bade-Wurtemberg.

A tous les lépidoptéristes intéressés par le problème de l'inquiétante régression des Papillons en Europe, je conseille très vivement la lecture de ce volume impeccablement présenté et fort bien documenté. A tous ceux qui ne comprennent par la langue allemande, je signale que les exposés comportent tous un résumé substantiel en anglais.

Gérard Chr. LUQUET

Werner Schmidt-Koehl, 1981. **Rote Liste der Tagfalter des Saarlandes**. *Natur, Umwelt, Mensch*, **1** (5-VIII-1981) : 3-15.

Revue publiée par la Martin-Ott-Stiftung [Fondation Martin Ott, Association pour la Protection de l'Environnement et de la Vie], In der Brombach 6, D-6690 Sankt-Wendel 7, République Fédérale d'Allemagne.

Nos Collègues allemands sont très actifs dans le domaine de la Protection de la Nature : après avoir publié une liste rouge des Lépidoptères menacés au niveau national (Pretscher, 1977), ils se sont ensuite penchés sur ce problème au niveau régional. Avaient déjà vu le jour des listes rouges des Lépidoptères menacés dans les Länder de Bavière (Riess, Roth et Nitsche, 1976), Rhénanie du Nord-Westphalie (Wagener, Kinkler, Löser et Rehnelt, 1977 et 1979) et Bade-Wurtemberg (Ebert et Falkner, 1978) ; à présent, voici la liste rouge des Rhopalocères de la Sarre.

Il ressort de l'étude de W. Schmidt-Koehl qu'en Sarre, 8 % des espèces sont éteintes, 3 % sont au bord de l'extinction, 14 % sont fortement menacées, et 10 % menacées à un degré moindre : enfin, 9 % courent des dangers potentiels. En tout, 43 % de la faune rhopalocérique est concernée.

Aucune liste de ce genre (concernant les Lépidoptères) n'a encore vu le jour [1] en France et cela est d'autant plus regrettable que la publication de tels travaux permettrait d'établir avec précision quelles espèces sont les plus menacées, et, partant, quels biotopes doivent impérativement être protégés dans les plus brefs délais. Nos collègues d'Outre-Rhin, dans ce domaine, ont largement contribué à souligner tous les problèmes liés à la dégradation des milieux et n'ont pas hésité à désigner les véritables responsables de la disparition des espèces animales et végétales : avant tout l'urbanisation, l'industrialisation, la réforme de l'agriculture (monocultures intensives et remembrement qui en découle, emploi massif des insecticides, des herbicides et des engrais azotés, déforestation, enrésinement ...), l'assèchement des zones humides, le développement du tourisme de masse et la pollution atmosphérique sous toutes ses formes (voir à ce propos une précédente recension : *Alexanor*, **11** (1), 1979 : 44-46). En France, les Pouvoirs publics s'en prennent aux entomologistes, espérant ainsi détourner l'attention des masses mal informées vers un bouc émissaire qui ne commet pas la millionième partie des préjudices engendrés par les sources de nuisances évoquées plus haut. A quoi sert-il d'interdire aux lépidoptéristes la capture de *Graellsia isabellae* ou de *Colias palaeno*, alors que par ailleurs, l'É. D. F. n'hésitera pas à noyer entièrement sous des lacs de barrage trois vallées hébergeant l'une ou l'autre de ces espèces ? Quelles études approfondies des milieux concernés (en l'occurrence la vallée du Cristillan, le lac du Goléon et le col du Lautaret) et de leurs richesses naturelles ont été entreprises avant de prendre de telles décisions ? A qui l'établissement des rapports a-t-il été confié ? On croit rêver, lorsque, comme ce fut le cas il y a quelques années à propos d'un lande bretonne, on trouve écrit dans un rapport «écologique» officiel du Ministère, rédigé par quelque technocrate incompétent en la matière, que la faune de la lande en question – du reste réduite au seul gibier ! – n'offrait aucun intérêt, se limitant à «quelques *Lièvres* dont on pouvait remarquer les *terriers*» de place en place ... De qui se moque-t-on, au juste ?

Il faut donc féliciter nos voisins allemands de l'acharnement avec lequel ils se consacrent à la sauvegarde de leur patrimoine naturel, et vivement encourager tous nos collègues français à recenser dans leur région toutes les espèces menacées d'extinction et surtout les biotopes devant être l'objet de mesures de protection. Une enquête ministérielle est précisément en cours d'élaboration et tous les entomologistes préoccupés par ces problèmes sont invités à demander des formulaires (fiches de proposition d'arrêté de protection de biotope à Lépidoptères, émanant du Ministère de l'Environnement, établies dans le cadre de la gestion des Invertébrés menacés) auprès de M. Georges Bernardi,

Laboratoire d'Entomologie du Muséum
45, Rue de Buffon, 75005 Paris (tél. : (16.1)-336.04.06).

Gérard Chr. Luquet

[1] Le Secrétariat de la Faune et de la Flore du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris vient de faire paraître (1983) le premier tome du *Livre rouge des espèces menacées en France*, consacré aux Vertébrés. Le tome second, consacré aux Invertébrés, est en cours de préparation.

Josef Blab und **Otakar Kudrna**, 1982. **Hilfsprogramm für Schmetterlinge. Ökologie und Schutz von Tagfaltern und Widderchen**. 136 p., 14 phot. noir et blanc, nombr. tableaux. Vol. 6 de la Collection «Naturschutz Aktuell». Kilda-Verlag édit. (ISBN 3-921427-39-8).

Format : 15 × 21 cm. Prix : 14,80 Deutsche Mark. A se procurer auprès du Kilda-Verlag, D-4402 Greven 1, République Fédérale d'Allemagne.

Devant les résultats alarmants apportés par les diverses «Listes rouges» publiées tant au niveau national que régional en République Fédérale d'Allemagne, les auteurs se sont employés à réunir les documents publiés à ce jour sur la régression des Rhopalocères et des Zygènes dans ce pays, auxquels ils ont adjoint leur propre expérience en la matière et les avis d'un certain nombre de spécialistes. A partir de ces sources d'informations, dont le contenu a été analysé de façon critique afin d'éliminer tous les renseignements de nature douteuse, J. Blab et O. Kudrna présentent une synthèse des connaissances acquises et proposent des remèdes à l'inquiétante régression des Lépidoptères en Allemagne sous forme d'un «programme d'aide en faveur des Papillons».

Les auteurs établissent d'abord un classement écologique des peuplements de Lépidoptères. Les Papillons sont ainsi regroupés en associations selon leur préférendum écologique (par exemple en groupements mésophiles, xérothermophiles, hygrophiles, etc.), elles-mêmes subdivisées en sous-associations (groupements mésophiles des milieux découverts, groupement mésophiles forestiers, etc.). Pour chacune de ces associations, les auteurs donnent des informations sur leurs caractéristiques biogéographiques et écologiques, sur la répartition (en Allemagne) des espèces concernées, la nature de leurs biotopes, leur écologie larvaire et imaginale ; chaque groupement fait l'objet d'un tableau récapitulatif sur lequel apparaissent les plantes nourricières des Papillons en question.

Le chapitre suivant analyse en détail les facteurs de nuisance à l'origine de la régression des Lépidoptères. Ceux-là se répartissent en plusieurs grands complexes ; l'accent est plus particulièrement placé sur l'extension des prairies de fauche à fort rendement et l'accroissement effréné de l'emploi des produits chimiques de toute nature (insecticides, acaricides, herbicides ...). L'impact des différentes nuisances est étudié séparément pour chaque groupement de Lépidoptères ; suit un tableau détaillé des facteurs de nuisances et des activités responsables de ces nuisances (l'agriculture et la sylviculture y occupent une place de choix) ; plusieurs listes et tableaux précisent la nature des nuisances affectant plus spécialement chaque espèce de Lépidoptère et donnent d'intéressantes estimations chiffrées sur l'importance des divers impacts vis-à-vis des Lépidoptères. Les chiffres avancés dans ce chapitre, cependant, me semblent nettement sous-estimés en ce qui concerne l'action dévastatrice de l'agriculture et de l'industrie, et me paraissent au contraire proprement exagérés pour ce qui est de l'impact exercé par les entomologistes.

Vient ensuite le chapitre consacré aux mesures de protection et de sauvegarde des Lépidoptères. S'appuyant sur un tableau matérialisant le degré de menace pesant sur chaque groupement de Lépidoptères (arrivent en tête les groupements paludicoles et xérothermiques), les auteurs définissent les priorités à appliquer en matière de protection des biotopes et proposent toute une série de mesures visant à modifier la politique actuellement suivie en matière d'agriculture et de sylviculture, notamment.

Suivent une liste alphabétique des Rhopalocères et des Zygènes d'Allemagne (comportant leurs noms scientifiques et vernaculaires, le code indiquant le degré de menace pesant sur chaque espèce et le(s) groupement(s) de Lépidoptères au(x)quel(s) chacune d'elle se rattache), une liste alphabétique des plantes nourricières (indiquant pour chacune le cortège des espèces qu'elle héberge) et une copieuse liste bibliographique. L'ouvrage se termine par un glossaire des principaux termes spécialisés.

Voilà un excellent document, fondé sur des études sérieuses et des chiffres précis (même s'ils paraissent parfois discutables), qui ne se contente pas seulement de désigner les grands responsables de l'affolante régression des Lépidoptères, mais établit un programme de sauvegarde efficace assorti de propositions concrètes visant à stopper la dégradation des biotopes. On aimerait avoir entre les mais un document analogue concernant la faune française ...

Les lépidotéristes s'étonneront simplement de la nomenclature utilisée. Il s'agit d'une étrange mixture entre les noms traditionnels et certaines conceptions propres aux auteurs. De nombreux genres de Lycènes (*Plebicula*, *Lysandra*, *Agrodiaetus*, etc.) ont été réunis sous le nom de *Polyommatus* ; il en est de même pour les Argynnes, réduites aux deux genres *Argynnis* (regroupant *Mesoacidalia*, *Fabriciana*, *Issoria*, *Brenthis*, *Argynnis*) et *Argyronome* (rassemblant *Boloria*, *Clossiana*, *Proclossiana*). Les curiosités taxinomiques ne se limitent pas à ces deux exemples ...

Gérard Chr. Luquet

Éric Verbist, 1982. **Les noms vernaculaires des Lépidoptères de Belgique et de France**/De inheemse namen van de Lepidoptera van België en Frankrijk (Lexique français-néerlandais-anglais). 244 p., 5 pl. Institut Libre Marie Haps édit., Bruxelles.

Format : 21 × 29 cm. Prix : ouvrage hors commerce.

Ce volumineux mémoire constitue une thèse présentée par l'impétrant dans le but d'obtenir le diplôme de traducteur licencié. Travail méritoire s'il en fut, où l'on discerne sans peine le soin méticuleux avec lequel l'auteur s'est attaqué à son sujet, mais souffrant néanmoins de graves lacunes, É. Verbist ayant omis – sans doute par manque d'informations suffisantes – de se référer à des ouvrages fondamentaux pour la recherche dans laquelle il s'était engagé.

Dans le chapitre d'introduction, l'auteur expose le but de son travail : fournir aux traducteurs d'ouvrages scientifiques un dictionnaire des noms vernaculaires français, néerlandais et anglais des Lépidoptères, noms qu'il serait évidemment vain de chercher dans les dictionnaires bilingues usuels. Après avoir dressé un bref historique de la nomenclature lépidoptérologique, il indique le mode de classement retenu lors de l'élaboration de son dictionnaire : classification scientifique à partir des noms latins des espèces ; l'ordre systématique suivi, celui de la Liste Leraut, montre le sérieux avec lequel É. Verbist a cherché à se référer aux travaux les plus récents et à étayer sa recherche sur des conceptions modernes. Remarquons au passage que, contrairement à ce qu'écrit l'auteur (p. 30), l'origine sémantique des noms latins est tout à fait claire dans l'immense majorité des cas. Elle est du reste expliquée dans certains ouvrages comme *La Faune de la France illustrée*, de Rémy Périer, ou *Die Schmetterlinge und Raupen Europas*, du Professeur Arnold Spuler.

Avant d'aborder le dictionnaire proprement dit, l'auteur expose les problèmes relatifs à l'étymologie et à la traduction des noms vernaculaires. Il est évident que ces noms, selon les langues, ont des origines multiples et parfois très différentes. Mais pour répondre à une question qu'Éric Verbist laisse en suspens, il semble bien, tout au moins en ce qui concerne l'étymologie des noms vernaculaires français, que ceux-ci ne sont, presque toujours, que la simple traduction du nom scientifique correspondant, ou bien font allusion à ce nom scientifique. Il ne fait pas de doute, par exemple, que le nom «Piéride du Chou» est directement issu du latin *Pieris brassicae*, et qu'un nom comme celui du «Souci» procède d'une connotation sémantique facile à établir (en latin, *croceus* signifie «couleur safran» ; la couleur du *Colias* en question rappelle le jaune safrané de la fleur du Souci). Dans d'autres cas, le nom vernaculaire est dérivé d'un nom scientifique aujourd'hui relégué au rang de synonyme, d'où l'apparente absence de liaison sémantique entre les deux appellations. Ainsi, des noms comme ceux de l'«Artémis» (*Eurodryas aurinia*) ou de la «Sylvaine» (*Ochlodes venatum*) dérivent bien sûr respectivement des anciennes appellations latines aujourd'hui rejetées *Melitaea artemis* et *Augiades sylvanus*. Quant aux noms vernaculaires qui ont été traduits littéralement d'une langue vivante dans une autre (par exemple : Queue d'Hirondelle = Zwaluwstaart = Schwalbenschwanz = Swallowtail), il ne me semble pas que l'identification de la langue dans laquelle ils ont été originellement créés pose des problèmes insurmontables à qui souhaiterait se pencher un tant soit peu sur la question : les recherches bibliographiques destinées à éclaircir ces questions ne devraient pas être à mon avis trop fastidieuses.

Je partage l'opinion de l'auteur lorsqu'il rétorque l'affirmation de Raphy Rappaz selon laquelle «il règne une véritable anarchie» dans le domaine des noms vernaculaires français, lesquels, soit dit en passant, n'ont à mon sens rien de ridicule, comme le prétend par ailleurs R. Rappaz. Mais je ne suis plus du tout de l'avis d'Éric Verbist lorsqu'il écrit «qu'il est impossible de donner une liste qui soit plus ou moins exhaustive des noms populaires français». Si l'auteur, au lieu de se référer avant tout à de petits ouvrages de vulgarisation contemporains, était remonté aux sources, c'est-à-dire s'il avait consulté les travaux scientifiques de base, à savoir les faunes des anciens auteurs, notamment celles d'É.-L. Geoffroy (*Histoire abrégée des Insectes qui se trouvent aux environs de Paris*, 1762), de J. J. Ernst et du R. P. Engramelle (*Papillons d'Europe, peints d'après nature*, 1779-1793), de Ch. de Villers (*Caroli Linnei Entomologia*, 1789) et de J.-B. Godart et P. A. J. Duponchel (*Histoire naturelle des Lépidoptères ou Papillons de France*, 1820-1842), il aurait découvert sans peine que ces auteurs ont attribué un, voire plusieurs noms vernaculaires français, à la quasi-totalité des Papillons de chez nous, «Microlépidoptères» y compris [2]. Et s'il lui était impossible de consulter ces ouvrages anciens, il pouvait encore retrouver une bonne

[2] A ce propos, je tiens à signaler que, contrairement à ce que présume P. W. Cribb (*The Bulletin of the Amateur Entomologists' Society*, **42** (341), 1983 : 167) dans son analyse du *Multiguide nature des Papillons d'Europe* (Bordas édit., 1982), je n'ai pas eu à inventer moi-même le moindre nom vernaculaire lors de l'adaptation française de cet ouvrage : tous les noms vulgaires que j'y ai fait figurer sont issus des anciens ouvrages mentionnés ci-dessus.

partie de ces noms dans le *Dictionnaire polyglotte des noms des animaux européens* (L. A. Gozmány, 1979), ouvrage récent rédigé en sept langues et qui reprend la plupart des noms créés par ces anciens auteurs (cf. *Alexanor*, **11** (7), 1980 : 335-336).

De cette manière, É. Verbist aurait évité, d'une part, les importantes lacunes qui minimisent l'intérêt de son dictionnaire, et, d'autre part, l'énumération *non critique* d'une foule de noms incorrectement orthographiés, employés de manière erronée (mauvaises attributions), douteux, équivoques ou purement et simplement «fabriqués» par les auteurs des ouvrages de vulgarisation récents, créés sans le moindre soupçon d'originalité, comme le souligne avec raison É. Verbist, puisqu'il s'agit généralement de dérivations imitées des appellations latines. Ces dérivations ne témoignent pas de chauvinisme (!), comme l'écrit É. Verbist, mais découlent tout simplement de la parenté linguistique existant entre le latin et le français, parenté linguistique qui permet des adaptations évidemment irréalisables lorsque l'on passe du latin à une langue germanique comme le néerlandais.

Dernière remarque à propos de l'introduction, remarque concernant la grammaire : il n'est pas correct de supprimer systématiquement le trait d'union dans les noms composés. L'emploi du trait d'union répond à des règles grammaticales précises ; rien ne saurait justifier l'inapplication de celles-ci, même si l'usage de l'ordinateur a largement tendu à faire omettre dans les documents informatisés traits d'union, apostrophes et signes diacritiques. Ces artifices d'écriture ont tous une fonction précise et leur omission peut être source d'erreurs.

Le dictionnaire proprement dit énumère 1.323 espèces, dont 111 «Microlépidoptères», 154 Pyrales et Ptérophores, et 1.058 Rhopalocères et Macrohétérocères. Pour chaque taxon cité (y compris ceux du groupe-famille et du groupe-genre), le nom scientifique est suivi du (des) nom(s) vernaculaire(s) correspondant(s) en français, néerlandais et/ou anglais. Conformément aux remarques émises plus haut, le dictionnaire est très incomplet en ce qui concerne les noms vernaculaires français. Chaque nom vernaculaire est suivi d'un code correspondant à l'ouvrage dans lequel il a été relevé, et de la pagination à l'intérieur de celui-ci.

Il eût été judicieux, me semble-t-il, d'affecter en outre les noms vernaculaires mal orthographiés, employés à mauvais escient, douteux, équivoques, voire erronés, d'un signe particulier permettant à l'utilisateur du dictionnaire de les reconnaître au premier coup d'œil et d'en bannir l'emploi. Ainsi, le dictionnaire aurait pleinement atteint son but, à savoir celui de servir d'outil fiable aux traducteurs d'ouvrages scientifiques. Car, tel qu'il est conçu, le dictionnaire d'Éric Verbist risque de plonger plus d'un traducteur dans l'embarras ... Comment en effet choisir entre plusieurs noms apparemment équivalents, si rien ne vient préciser ce qui relève du bon usage et ce qui s'y oppose ?

Par ailleurs, il est tout à fait regrettable, à mon avis, que l'auteur n'ait pas étendu son étude aux noms vernaculaires allemands, dont la recherche n'aurait pas occasionné un travail supplémentaire considérable. Leur mention aurait beaucoup accru l'intérêt du dictionnaire.

Quatre index (noms latins, français, néerlandais, anglais) permettent de retrouver facilement chaque taxon dans le dictionnaire. Le mémoire se termine par quatre listes bibliographiques (ouvrages généraux, français, néerlandais, anglais) ; chacun des ouvrages cités y est affecté d'un code ; ces codes, rappelés dans le dictionnaire après chaque nom vernaculaire, permettent à l'utilisateur du dictionnaire d'identifier immédiatement l'origine bibliographique de chaque nom vulgaire.

En dépit des reproches énoncés plus haut, il convient de vivement féliciter Éric Verbist pour ce travail, qui, malgré ses lacunes, procède d'une heureuse initiative et révèle l'esprit méthodique et minutieux de son auteur. Ce mémoire est conçu d'une manière parfaitement fonctionnelle ; une recherche bibliographique plus approfondie lui aurait permis d'être bien davantage opérationnel. Souhaitons que l'auteur n'en reste pas là, et qu'il entreprenne la révision de son ouvrage.

Gérard Chr. Luquet

Wolfgang Heinicke und † **Carl Naumann**, 1982. **Beiträge zur Insektenfauna der DDR : Lepidoptera Noctuidae**. 412 p., 17 fig. au trait, 304 cartes. Akademie der Landwirtschaftswissenschaften der Deutschen Demokratischen Republik édit., Berlin.

Format : 17 × 24 cm. Prix : 40 Mark-est. A se procurer auprès du Kulturbund der DDR, Abteilung Natur und Umwelt, DDR-1040 Berlin, Hessische Straße 11/12, République Démocratique Allemande.

Ce volume broché rassemble l'intégralité d'un travail paru entre 1980 et 1982 dans les volumes 30 à 32 des *Beiträge zur Entomologie*, Berlin. Excellent travail, comme l'on souhaiterait en voir publier un sur la faune de France ...

Grâce à l'exploitation de la littérature faunistique et de 185 collections rassemblant environ 59.300 indications de capture, les auteurs dressent la liste des Noctuelles de République Démocratique Allemande ; 438 espèces sont actuellement connues de ce pays. Pour chaque espèce, les auteurs indiquent la distribution en R. D. A. (matérialisée sur une carte pour 303 d'entre elles), l'époque du vol, la distribution en Europe et les limites extrêmes de l'aire de répartition.

Une volumineuse analyse faunistique et zoogéographique fait suite à la liste ; elle contient entre autres des considérations sur la composition de la faune d'après les grands types de répartition, sur les limites des aires de répartition et les distributions morcelées, sur la dynamique des populations et l'évolution de la répartition des espèces depuis 1862, ainsi que sur les espèces menacées d'extinction en R. D. A.

La systématique et la nomenclature suivent celles utilisées par F. Hartig et W. Heinicke dans leur *Liste systématique des Noctuides européens* (1973) ; les auteurs y ont apporté des modifications conformes aux travaux les plus récents, notamment ceux d'E. Berio, de Cl. Dufay, d'A. P. Koumarov, de S. F. Klyoutchko, d'I. W. B. Nye et de K. F. Sedych. Il faudrait hélas y apporter déjà certaines modifications introduites par R. W. Hodges *et al.* dans leur *Check List of the Lepidoptera of America, North of Mexico* (1983) ; toutefois, celles-ci ne sont pas excessivement nombreuses et le travail de W. Heinicke et de C. Naumann reste dans son ensemble relativement à jour.

Excellente étude, que nous recommandons vivement à tous les lépidoptéristes intéressés par les Noctuelles et soucieux d'utiliser une nomenclature moderne.

Gérard Chr. Luquet

Emili Requena i Miret, 1982. **Papallones de la comarca d'Anoia (Ropalòcers)**. 40 p., nombr. fig. au trait, 2 pl. coul. Quaderns d'introducció a la Naturalesa 1. Ajuntament d'Igualada édit.

Format : 15 × 21 cm. Prix : non communiqué. A se procurer auprès de l'Ajuntament d'Igualada, Departament d'Ensenyament i Cultura, Igualada (Barcelona), Espagne.

Cette petite plaquette sans prétention, éditée par le service de l'Enseignement et de la Culture de la Mairie d'Igualada, rassemble sous un faible volume les Rhopalocères de la région d'Anoia (Catalogne). Les huit premières pages sont occupées par la présentation, l'introduction, une brève évocation des caractères généraux et du cycle biologique des Lépidoptères, la carte de la région étudiée et quelques renseignements utiles : livres conseillés (il y manque le *Field Guide to the Butterflies and Burnets of Spain* de W. B. L. Manley et H. G. Allcard, 1970) et adresses de sociétés espagnoles de Lépidoptérologie (il y manque celle de la *Sociedad Astúrica de Lepidopterología*). Le reste de la plaquette est consacré à l'énumération des espèces, toutes brièvement décrites et représentées sous forme de remarquables dessins au trait de l'auteur, E. Requena i Miret. Deux bonnes planches en couleurs sont consacrées aux Lycènes.

La systématique et la nomenclature suivies sont celles du *Catálogo sistemático de los Lepidópteros ibéricos* de M. R. Gómez Bustillo et M. Arroyo Varela. D'où quelques divergences avec la nomenclature utilisée par la plupart des auteurs récents. On se demande par exemple pourquoi avoir placé les Lycènes *amanda*, *thersites* et *escheri* dans le genre *Agrodiaetus*.

Le lecteur rectifiera de lui-même quelques coquilles d'imprimerie : *deione* (pour *dejone*), *perthenoides* (pour *parthenoides*), *acteae* (pour *actaea*), *Auphenoides* (pour *euphenoides*), *crouceus* (pour *croceus*), *GonepteryR* (pour *Gonepteryx*).

Ce petit ouvrage se termine par un index classé selon l'ordre systématique, et de ce fait peu pratique.

Malgré les quelques légères imperfections relevées ci-dessus, cette faune locale est fort bien conçue et E. Requena i Miret doit être vivement félicité pour la mise au point de ce petit travail, qui rendra service aux naturalistes locaux s'intéressant aux Rhopalocères. Écrit en langue catalane, il est facilement compréhensible pour les lecteurs français.

Gérard Chr. Luquet

Willy O. De Prins, 1983. **Systematische Naamlijst van de Belgische Lepidoptera / Liste systématique des Lépidoptères de Belgique / Systematic List of the Belgian Lepidoptera**. Entomobrochure n° 4, 60 p. Vereniging voor Entomologie van de Koninklijke Maatschappij voor Dierkunde van Antwerpen édit., Anvers.

Format : 14,5 × 20,7 cm. Prix : 185 francs belges. A se procurer auprès de la Vereniging voor Entomologie, Diksmuidelaan 176, B-2600 Antwerpen, Belgique. CCP Bruxelles 000-0106543-37.

A l'époque où Patrice Leraut mettait la dernière main à sa *Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse*, notre excellent Collègue anversois Willy De Prins terminait le manuscrit de sa *Liste systématique des Lépidoptères de Belgique*. Chacun d'entre eux avait travaillé dans la plus complète ignorance des recherches de l'autre, et ce n'est qu'alors que les deux manuscrits étaient quasiment terminés que j'appris par mon ami W. De Prins qu'il venait d'effectuer pour la Belgique un travail identique à celui de P. Leraut pour la France, mais qu'en raison des frais importants que représentait l'impression de son travail, il se voyait obligé de renoncer à le publier. Rien d'étonnant à cela, quand les lecteurs sauront que la fabrication de la Liste Leraut devait nous coûter la bagatelle de 17 millions de centimes (et encore, ces 170.000 francs français ne représentaient-ils que les frais de composition, de papier, d'impression et de reliure ...).

Nos collègues belges se procurèrent donc la Liste Leraut, mais, à l'usage, il leur apparut qu'il était impossible, en raison de la conception de cette Liste, de faire la distinction entre les espèces appartenant à la faune belge et celles qui n'en faisaient pas partie. Dès lors réapparaissait au grand jour toute la valeur et l'originalité du travail de Willy De Prins et ce dernier se décida donc à le publier, malheureusement sévèrement écourté pour limiter le coût de la fabrication.

Dans sa *Liste*, W. De Prins a adopté le même plan, la même systématique et la même nomenclature que P. Leraut, remaniant simplement quelques points de détail conformément à certains travaux taxinomiques parus après 1980. L'auteur a eu l'excellente idée de conserver en tous points la même présentation que P. Leraut, ce qui rend excessivement facile la consultation comparée des deux listes, d'autant plus qu'après le nom de chaque espèce figure sa numérotation dans la Liste Leraut. D'après ce travail de W. De Prins, la faune lépidoptérique belge compte actuellement 2.360 espèces.

Il est bien regrettable que pour les raisons financières évoquées plus haut, W. De Prins ait dû renoncer à mentionner tous les synonymes (seuls quelques-uns, très usuels, sont cités), à publier divers commentaires sur certaines espèces intéressantes et à donner une liste bibliographique complète. Souhaitons que l'auteur puisse remédier à ces inconvénients dans une édition ultérieure de son travail. Il est fort dommage aussi que cette Liste des Lépidoptères de Belgique n'ait pas vu le jour à peine plus tard : W. De Prins aurait ainsi pu y inclure certains changements, notamment ceux introduits par R. W. Hodges dans les *Noctuidae*, ainsi que d'autres modifications : dommage, par exemple, qu'il n'ait pas été tenu compte de synonymies comme *Zygaena minos* D. & S. (= *Z. diaphana* Stgr), *Euchalcia cuprea* Esp. (= *E. modesta* Hb.), *Paracolax tristalis* F. (= *P. derivalis* Hb.), *Crambus lathoniellus* Zinck. (= *C. nemorellus* Hb.), ou des nouvelles subdivisions proposées par J. Minet dans la superfamille des *Pyraloidea*. Mais la systématique est une science mouvante, et il n'est pas une liste faunistique qui ne soit déjà dépassée, sur le plan taxinomique, avant même sa parution !

Notons au passage certaines divergences avec la Liste Leraut dans l'utilisation des taxa génériques. Dans les *Arctiidae*, par exemple, les genres *Rhyparioides* et *Arctinia* ont été conservés. D'après M. H. de Toulgoët (comm. pers.), les espèces rangées dans ces deux genres (*metelkana* et *caesarea*) appartiennent respectivement aux genres *Diacrisia* et *Phragmatobia*. En tout état de cause, même si l'on souhaite séparer génériquement *caesarea* de *fuliginosa*, le genre *Arctinia* n'est pas utilisable, car c'est un synonyme plus récent d'*Epatolmis*. On pourrait citer quelques autres exemples de ce genre.

Il y a lieu de mentionner par ailleurs une amélioration par rapport à la Liste Leraut : W. De Prins s'est conformé à l'article du *Code international de Nomenclature zoologique* prescrivant la mise entre parenthèses du nom d'auteur et de la date de description d'une espèce lorsque celle-ci a été transférée dans un genre autre que celui dans lequel elle fut initialement décrite. Nombreux sont les auteurs qui renoncent à cette règle pour éviter des recherches longues et fastidieuses. Il convient donc de saluer au passage la rigueur scientifique adoptée par W. De Prins.

Aussi nous devons-nous de féliciter très chaleureusement Willy De Prins pour ce beau travail, présenté d'une manière modeste, mais excessivement soignée – à l'image de *Phegea*, revue dont les lecteurs connaissent la présentation impeccable – et qui apporte à la Liste Leraut le complément indispensable tant attendu par nos amis lépidoptéristes belges. Grâce à ce travail, la Belgique compte maintenant au nombre des six pays européens ayant publié une liste de leurs Lépidoptères : Grande-Bretagne (Fletcher *in* Kloet et Hincks, 1972), Danemark (Karsholt et Schmidt Nielsen, 1976), Pays-Bas (Lempke, 1976), France (Leraut, 1980), Roumanie (Popescu-Gorj, 1980 – «Microlépidoptères» à paraître) et ... Belgique (De Prins, 1983). Nous conseillons très vivement ce travail à tous nos lecteurs, et plus spécialement à ceux s'intéressant à la faune de la Belgique et du nord de la France.

Gérard Chr. Luquet

Clas M. Naumann, Gunhild Richter und **Ute Weber** (avec la collaboration de **Walter Gerald Tremewan**), 1983. **Spezifität und Variabilität im *Zygaena-purpuralis*-Komplex (Lepidoptera, Zygnaenidae)**. 264 p., 137 fig., 4 cartes (dépliants). *In* : *Theses zoologicae*, **2**. J. Cramer édit., Braunschweig (ISBN 3-7682-1339-0).

Format : 14,5 × 23 cm. Prix : 100 Deutsche Mark. A se procurer auprès de l'éditeur, J. Cramer, In den Springäckern 2, D-3300 Braunschweig, République Fédérale d'Allemagne.

Cet excellent ouvrage fait la synthèse de nos connaissances sur les deux espèces affines *Zygaena purpuralis* (Brünnich, 1763) et *Zygaena minos* ([Denis & Schiffermüller], 1775) (= *Zygaena diaphana* Staudinger, 1887).

Précisons d'emblée que la parution de ce livre vient à point pour éclaircir de façon définitive une question systématique jusqu'à présent considérablement embrouillée, ou, du moins, la plupart du temps mal comprise par les lépidoptéristes non versés dans les subtilités de la taxinomie et de la nomenclature.

Les deux espèces dont il est question dans cet ouvrage sont la banale Zygène pourpre, *Zygaena purpuralis* (Brünnich, 1763), et l'espèce très voisine jusqu'à présent mentionnée dans la littérature sous le nom de *diaphana* Staudinger, 1887, laquelle doit maintenant porter la nom de *minos* ([Denis & Schiffermüller], 1775), des travaux approfondis ayant prouvé récemment que ces deux derniers taxa étaient co-spécifiques. Le nom de Denis et Schiffermüller (*minos*) étant antérieur, il a naturellement priorité sur *diaphana* Staudinger.

Ce problème aurait sans doute été résolu beaucoup plus rapidement s'il ne s'y était pas ajouté la confusion, introduite et répétée par un grand nombre d'auteurs, avec une troisième espèce, *Zygaena osterodensis* Reiss, 1921. Cette espèce, que j'appellerai ici pour plus de clarté la Zygène d'Ostérode, a constamment été confondue avec la *Zygaena scabiosae* que Scheven décrivit en 1777 ! Pendant deux siècles, on a affublé la Zygène d'Ostérode de ce nom de *scabiosae* sans s'apercevoir, *primo*, qu'il s'agissait de deux espèces totalement différentes, et, *secundo*, que la *scabiosae* décrite par Scheven en 1777 était en outre la même espèce que la *purpuralis* décrite par Brünnich en 1763 ! Il résulte de tout cela que la Zygène d'Ostérode, dépourvue de nom autonome par suite d'erreurs d'identification colportées et répétées sans cesse, fut «condamnée» à porter un «fausse identité» (*scabiosae* au sens des auteurs) jusqu'en 1921, date à laquelle Reiss décrivit ses populations de la région d'Ostérode (Prusse orientale ; aujourd'hui Ostróda, en Pologne) sous le nom d'*osterodensis*. La situation n'en fut pas éclaircie pour autant ; pendant les cinquante dernières années, la confusion continua à régner dans les publications, d'autant plus qu'une erreur supplémentaire devait être introduite par F. Dujardin en 1953, ce dernier ayant cru pouvoir démontrer que la Zygène d'Ostérode devait porter le nom de *minos* ! Et, malgré des mises au point récentes très précises sur le sujet (notamment par Bernardi et Viette, 1960 ; Reiss et Tremewan, 1967 ; Tremewan, 1981), du reste partiellement reprises par Leraut dans sa *Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse* (1980), les noms de *scabiosae* et de *minos* furent encore employés à tort pour désigner la Zygène d'Ostérode, comme ce fut notamment le cas dans l'article d'É. Drouet (*Alexanor*, **12** (9), 1982 : 399-401), dont la méprise devait immédiatement être relevée par H. de Toulgoët (*Alexanor*, **13** (1), 1983 : 26).

Souhaitons qu'avec la parution du travail de Naumann, Richter et Weber, la question soit enfin claire dans tous les esprits ! Pour résumer la situation en ne reprenant que les taxa ayant jusqu'ici couramment prêté à confusion, nous extrairons cette synonymie simplifiée du travail de Naumann *et coll.* (les numéros correspondent à l'énumération dans la Liste Leraut) :

239. Zygaena (Zygaena) osterodensis Reiss, 1921
= *scabiosae* sensu auctorum
= *minos* sensu Dujardin, 1953

255. Zygaena (Mesembrynus) minos ([Denis & Schiffermüller], 1775)
= *diaphana* Staudinger, 1887

256. Zygaena (Mesembrynus) purpuralis (Brünnich, 1763)
= *scabiosae* Scheven, 1777

Cela dit, venons-en à l'objet principal de l'ouvrage, à savoir la distinction entre les deux taxa *purpuralis* (Brünnich, 1763) et *minos* ([D. & S.], 1775).

D'une manière magistrale, les auteurs démontrent l'isolement spécifique des deux entités. Il faut dire qu'ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour aboutir à cette conclusion. Tout a été passé au crible et analysé (souvent avec des méthodes sophistiquées) jusque dans les moindres détails. D'abord la littérature, puis le matériel animal (aussi bien vivant que conservé en collection). De cette investigation minutieuse, il ressort que les deux espèces diffèrent

1. par leur biologie. La chenille de *Z. purpuralis*, jaune, se développe toujours exclusivement sur le Serpolet (*Thymus serpyllum*) ; celle de *minos*, blanc bleuâtre ou blanchâtre, se développe sur les Boucages (*Pimpinella*) et les Panicauts (*Eryngium*) ;

2. par quelques caractères constants des armatures génitales mâles et femelles (analysés au moyen d'un ordinateur sur 900 préparations microscopiques).

En outre, les auteurs

3. analysent en détail les divers caractères de différentiation antérieurement proposés et infirment la plupart de ceux-ci ;

4. réfutent la théorie selon laquelle la phénologie de *Z. minos* serait plus précoce que celle de *Z. purpuralis* ;

5. révisent l'intégralité des «sous-espèces» décrites, les assignant à chacune des deux espèces d'après l'étude des genitalia des exemplaires-types. Ces «sous-espèces», dans leur immense majorité, sont déclarées sans aucune valeur et sont mises en synonymie ;

6. fixent un néotype pour chacune des deux espèces ;

7. donnent une carte de répartition à l'échelle européenne pour chacune des deux espèces.

Ajoutons encore que l'ouvrage est très abondamment illustré de fort nombreux tableaux (celui consacré à l'énumération des exemplaires disséqués ne comporte pas moins de 74 pages !) et figures dans le texte, de 32 remarquables planches en noir et de quatre grandes cartes de répartition. Il comprend en outre une liste bibliographique exhaustive et deux résumés, l'un en allemand, l'autre en anglais.

Nous ne manquerons pas d'adresser toutes nos plus vives félicitations aux auteurs pour ce travail hors pair, et d'en recommander l'acquisition à tous nos lecteurs passionnés de Zygènes.

Gérard Chr. Luquet

Jacques Nel, 1984. **Sur la plasticité écologique et la biologie de quelques Lépidoptères (Rhopalocera) du sud-est méditerranéen de la France**. 125 p., 20 pl. Thèse de Doctorat d'Université, Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Marseille.

Format : 21 × 29,7 cm. Ouvrage hors commerce.

Jacques Nel est bien connu de nos lecteurs pour avoir publié dans *Alexanor* de nombreuses notes sur la biologie de divers Rhopalocères méditerranéens. Dans la thèse que nous présentons ici, il expose quelques faits biologiques inédits, fruit de plusieurs années d'observations minutieuses réalisées sur le terrain.

Cette étude, au cours de laquelle l'auteur s'est constamment référé à la notion de série dynamique de végétation, montre l'étroite dépendance existant entre le cycle de chaque Lépidoptère étudié et celui de sa (ses) plante(s)-hôte(s). Grâce à des élevages menés en pleine nature, l'auteur est ainsi parvenu à décrire le cycle mal connu, voire encore inconnu, d'un bon nombre d'espèces. Il apporte notamment la preuve du cycle biennal d'*Erebia scipio* sur le Mont Ventoux (jusqu'alors présumé, mais jamais démontré) ; il met en évidence le changement de plante-hôte avec la saison, le sol ou le climat (cas de *Pseudophilotes baton*, par exemple), la modification partielle du cycle de développement d'autres espèces, les variations dans le nombre de générations annuelles induites par la durée de la saison ou la sécheresse estivale, ainsi que la désynchronisation du cycle de certaines populations par rapport à d'autres.

C'est l'ensemble de ces diverses adaptations que J. Nel regroupe sous le terme de «plasticité». Laquelle, toutefois, n'est pas illimitée, comme le fait à juste titre remarquer l'auteur dans sa conclusion : malgré leurs facultés d'adaptation, Insectes et plantes sont des êtres fragiles que l'action de l'homme, tantôt sournoise et lente, tantôt brutale, mais toujours devastatrice, peut réduire à néant en très peu de temps, alors qu'il leur a fallu des millénaires pour s'intégrer harmonieusement dans les écosystèmes.

Le travail se termine par une liste bibliographique très complète (13 pages) et fort bien documentée ; notons simplement que l'auteur semble ne pas avoir consulté l'excellent *Inventaire écologique et biogéographique de la Flore du département de Vaucluse* de Bernard Girerd (1978), important travail botanique se rapportant à la région prospectée par Jacques Nel.

Nous tenons à féliciter très chaleureusement notre Collègue Jacques Nel pour cet excellent travail, dont certains extraits ont déjà été publiés, ou sont en cours de parution, dans *Alexanor*.

Gérard Chr. Luquet

Recherche et élevage d'*Hyles hippophaes* Esper

[Lep. Sphingidae]

par J. T. Betz

Beaucoup de nos collègues chassant à la lampe dans les Alpes, surtout de l'Isère aux Alpes-de-Haute-Provence, ont certainement vu arriver sur le drap *Hyles hippophaes*. Sans être rare, ce Papillon n'est cependant pas une vulgaire banalité : il est moins fréquent que *vespertilio*, par exemple, qui habite souvent les mêmes stations.

Si les exemplaires ainsi récoltés peuvent être en parfait état, beaucoup présentent, quand on les regarde par transparence, les nervures des ailes antérieures plus ou moins dégarnies d'écailles, ce qui est classique chez les Sphinx ayant volé, et si le lépidoptériste est un peu exigeant et désire des spécimens impeccables, il lui reste à tenter l'élevage de la chenille.

Facile à dire, penseront certains, mais où et comment la (ou les) découvrir ? On sait que cette espèce vit à la fin de l'été sur l'Argousier (*Hippophae rhamnoides*), plante épineuse très répandue dans les Alpes de basse et moyenne altitude. Elle se rencontre souvent en abondance sur les pentes rocailleuses ou schisteuses, le lit des rivières, les talus des chemins, et couvre parfois de vastes étendues pierreuses. L'abondance même de ce végétal, qui peut prendre l'aspect d'un petit arbrisseau, ne facilite pas la recherche, mais avec de la pratique et de l'expérience (vu notre âge, hélas, nous avons l'une et l'autre), on arrive à limiter les prospections inutiles. Nous avons maintes fois noté que ce sont les pieds un peu isolés ou ne faisant pas partie de peuplements denses, où encore les pieds en lisière de peuplements importants qui sont les plus favorables. Nous déconseillons la recherche dans les grands massifs, aux vieux arbustes couverts de baies, pleins de rameaux morts, de même que sur les terrains herbus ; au contraire, il y a lieu de chercher sur les sols sableux ou dépourvus de végétation basse, ce qui permet de découvrir les excréments et de repérer la chenille.

A vrai dire, la chose n'est pas si aisée, car la chenille est absolument du même bleuâtre que les feuilles d'Argousier et, malgré sa taille, quand elle est mature, elle passe inaperçue, vue d'au-dessus. Vue de côté, la ligne blanche à la hauteur des stigmates attire l'œil. L'homochromie est encore plus parfaite chez les jeunes chenilles avant la deuxième mue. Ces jeunes chenilles sont jaune verdâtre, avec une ligne dorsale claire et sont tout à fait semblables aux petites feuilles non développées, à l'extrémité des rameaux, où elles se tiennent volontiers.

L'élevage sur place n'offre pas de difficulté et si la chenille n'est pratiquement pas parasitée, elle est fragile et la moindre blessure lui est fatale. On enregistre aussi des pertes à chaque mue. Il ne faut pas perdre de vue que les tiges d'Argousier sont difficiles à couper avec la main et que l'opération est désagréable à cause des longues épines. Il est donc prudent de se munir d'un sécateur.

Le Papillon a une longue période de vol ; de la fin mai à la fin juillet, et nous ajouterons que, malgré ce qu'en disent certains auteurs, nous n'avons jamais eu d'éclosions

Alexanor, **13** (7), 1984 (**1985**) : 324-325.

d'arrière-saison ou capturé d'imagos en automne, et ceci sur les lieux mêmes où nous récoltons les chenilles. A l'attention de ceux qui désireraient tenter l'élevage, signalons que les tiges coupées d'Argousier se conservent facilement huit à dix jours si on les maintient à l'humidité, et que les chenilles prises à peu près matures peuvent donc être menées à bien loin de leurs localités d'origine. Le caractère décoratif de l'Argousier, avec son feuillage bleu-vert et ses baies jaune orangé, fait qu'il est assez souvent adopté dans les jardins et l'administration en a planté le long de plusieurs autoroutes. D'autre part, il pousse spontanément sur de nombreuses parties sablonneuses des côtes de la Manche et de la mer du Nord, sans parler des cailloutis du Rhin et du Rhône. Le problème de la nourriture peut donc être résolu dans beaucoup de cas.

Si l'on ne peut se procurer d'Argousier, il faut renoncer à l'élevage, car la chenille refuse toute plante de substitution.

58, rue d'Assas, F-75006 **Paris**.

Noctuidae nuevos o interesantes para las faunas de Cataluña y España

[Lepidoptera]

José J. Pérez De-Gregorio

Como continuación de un trabajo anterior aparecido en esta Revista (*Alexanor*, **13** (1), 1983 : 5-9), incluimos en la presente note algunas especies de *Noctuidae* descubiertas recientemente por el autor u otros lepidopterólogos miembros de la Societat Catalana de Lepidòpterologia (SCL) y colaboradores del Departamento de Entomología del Museo de Zoología de Barcelona (MZB), y que resultan nuevas para la fauna catalana y española o son de especial interés, por tratarse de elementos poco conocidos o citados de muy antiguo.

***Agrotis graslini* Rbr, 1848**. Atlántico mediterráneo halófila, descrita del litoral occidental de Francia (Vendée, Bretagne, Manche) y que vive también en la zona litoral andaluza (Huelva, Cádiz), representada en el sur de España por la ssp. *arenosa* Stgr. Vuela en las dunas de las playas, los meses de septiembre y octubre y las orugas se alimentan de la *A. bulbosa*.

En Cataluña, esta *Agrotis* figura en el Catálogo de Cuní i Martorell (1874 : 85), bajo el nombre de *arenosa*, pero sin indicar localidad alguna. En un trabajo posterior sobre las especies de los alrededores de Barcelona (1888), dicho autor ya no la incluye. La presencia de *graslini* en Cataluña y el litoral occidental mediterráneo restaba dudosa hasta que recientemente (IX-1983) se ha capturado un ♂ en los aiguamolls (marismas) del Empordà (Alt Empordà). No figura entre las especies litorales del departamento de los Pirineos Orientales (Dufay, 1961, Dufay et Mazel, 1983).

***Paradiarsia sobrina* Dup., 1840**. Esta especie euroasiática parece limitada en la Península Ibérica a los Pirineos. A las dos citas conocidas del sector español (Salardú, Vall d'Aran, SAGARRA, 1923 ; Queralbs, Ripollès, DE-GREGORIO, 1979), podemos añadir la captura de dos ex. de Das (Cerdaña), VIII-1983, pertenecientes a la forma *gruneri* Gn. (VALLHONRAT).

***Mythimna littoralis* Curtis, 1827**. Halófila de distribución atlántico-mediterránea, vive desde el litoral de Marruecos hasta el norte de Europa. Las orugas viven en las dunas, alimentándose de la *Ammophila arenaria*. No conocida hasta ahora de Cataluña, se ha capturado una pequeña serie en la zona halófila de los aiguamolls de l'Empordà, V-1982 y 1983. Citada por DUFAY (1961) de Canet (Rosselló, P.-Orientales), en España ha sido encontrada en las playas de Bilbao (SEEBOLD, 1898), Santander (AGENJO, 1954) y Huelva (HUERTAS, 1980), en dos generaciones, mayo-junio y agosto-septiembre.

Junto con *littoralis* Curt., se han capturado en los aiguamolls de l'Empordà las especies *M. pudorina* D. & S., *M. congrua* Hb., *Leucania obsoleta* Hb., y *L. zeae* Dup.

***Celaena leucostigma* Hb. [1808], f. *fibrosa* Hb**. Entre el numeroso material de *Amphipyrinae* paludícolas recolectado a la luz en los aiguamolls de l'Empordà, se destaca un ♂ de esta rara especie, capturado en la zona salada de Roses, el 9-VII-1983. Este raro Noctuido vive en zonas palustres y sus orugas se desarrollan en el interior de las plantas pantanosas (*Iris pseudacorus* L., *Carex*, etc.). Segun FORSTER (vol. IV), es propio de zonas palustres arenosas, volando en una generación – julio a septiembre – y en cuanto a su distribución, se halla localizada en el norte y centro de Europa, siendo más rara hacia el sur. LHOMME (págs. 278-279) la cita de varias localidades del norte y centro de Francia. G. Chr. LUQUET, al que nos dirigimos solicitándole información sobre los ejemplares de la especie conservados en el M.N.H.N. de Paris, nos informa asimismo de su presencia en las zonas pantanosas del norte y centro de Francia. El MZB conserva una serie de la forma típica y de la f. *fibrosa* Hb., de Alemania.

Su hallazgo, pues, en el norte de la Península Ibérica (Cataluña) amplía considerablemente su área de dispersión. Nueva para la fauna ibérica.

***Clytie illunaris* Hb., 1818**. Especie mediterráneo-asiática (Palestina, Siria, Argelia, Marruecos, Península Ibérica, Baleares, sur de Francia, Italia, Sicilia y Dalmacia), propia de zonas más o menos palustres en las que crecen los *Tamarix*. En Cataluña fué citada por CUNÍ (1874 y 1879) de Sant Boi de Llobregat y Papiol (alrededores de Barcelona) bajo el nombre erróneo de *C. syriaca* Bugn., primero, y como *illunaris* Hb., más tarde (corrección hecha por el propio autor). Posteriormente, sólo se ha citado de Tortosa (?) (AGENJO, 1958) y del litoral de los Pirineos Orientales franceses (Banyuls, Rosselló ; DUFAY, 1961). La especie ha sido hallada, no escasa, en los aiguamolls de l'Empordà (Roses, Castelló d'Empúries) en dos generaciones : mayo-junio y agosto, sobre todo en la zona dulceícola. Se ha localizado también en las Islas Baleares : Addaia (Menorca), VIII-1981 (CUELLO, 1981) y hemos visto material de Zaragoza (V. REDONDO), Alcobendas (Madrid) (FLORES), etc.

La gran variabilidad morfológica externa de este Noctuido nos hace considerar erróneas o sumamente dudosas las citas españolas de otras dos especies del género : *C. syriaca* Bugn. (CUNÍ, *op. cit.* ; STAUDINGER, 1901 : Andalucia) (ver GARCÍA, DE-GREGORIO, ROMAÑÁ, 1981) y *C. sancta* Stgr (AGENJO, 1945 : Madrid, Alcalá de Henares, Vaciamadrid, Toledo, Canarias). Los individuos de *illunaris* de España, Francia e Italia, comparados con ejemplares de Canarias y Marruecos, determinados como *sancta*, son prácticamente indistingibles (DE LAEVER, comunicación personal).

***Macrochilo cribumalis* Hb., 1793**. *Hypeninae* paludícola, propia de las zonas palustres y pantanosas de la Europa central (Alemania, norte de Francia), rara en este último país (DUFAY, 1975). No conocida pues de Cataluña ni de la Península Ibérica, damos cuenta del hallazgo de 1 ♂ en la zona dulceícola de los aiguamolls de Roses (Baix Empordà), el 12-VI-1982. La oruga vive en el interior de los juncos (*Carex*, *Sparganium*).

Résumé

L'auteur mentionne quelques *Noctuidae* nouveaux ou intéressants pour les faunes de Catalogne et d'Espagne, d'après les recherches effectuées récemment par lui-même et d'autres entomologistes collaborateurs du Musée de Zoologie de Barcelone (MZB) ou membres de la Société Catalane de Lépidoptérologie (SCL).

Resum

A la present nota s'inclouen alguns *Noctuidae* nous o interessants per a les faunes de Catalunya i Espanya, recollits en el curs de les darreres recerques fetes per l'autor i altres entomòlegs col·laboradors del Museu de Zoologia de Barcelona (MZB) o membres de la Societat Catalana de Lepidòpterologia (SCL).

Referencias

Agenjo (R.), 1945. – Cinco géneros y treinta especies de *Agrotidae* nuevos para la fauna española. *Eos*, **21** : 190-192. Madrid.

Cuní i Martorell (M.), 1874. – Catálogo de los Lepidópteros del Principado de Cataluña, pág. 85. Barcelona.

Cuní i Martorell (M.), 1888. – Insectos encontrados en los alrededores de Barcelona. *Anales de la Soc. esp. Hist. nat.*, **1887** : 133-176. Madrid.

De-Gregorio (J. J. P.), 1979. – *Noctuidae* nous per a la fauna catalana i altres cites interessants. *Treb. Soc. cat. Lep.*, **2** : 66. Mataró.

Dufay (C.), 1961. – Faune terrestre et d'eau douce des Pyrénées-Orientales. VI. Lépidoptères. Supplément à *Vie et Milieu*. Paris.

Dufay (C.), 1975. – Les *Hypeninae* de France et de Belgique. *Linneana Belgica*, **6** (3-4) : 54-87. Bruxelles.

Dufay (C.) et **Mazel (R.)**, 1981. – Les Lépidoptères des Pyrénées-Orientales. Supplément à la faune de 1961. *Vie et Milieu*, **31** (2) : 183-191, et (3-4) : 329-337. Banyuls.

Avda. de Jaume I, 35, 7°, 2ª, **Girona**, Espagne.

Editions entomologiques

SCIENCES NAT

Périodiques : Bulletin de la Société Sciences Nat
Miscellanea Entomologica
Novitates Entomologicae

Livres anciens d'entomologie

Editeur de la luxueuse série des Coléoptères du Monde

2, rue Mellenne - 60200 Venette - (4) 483 31 10

— Catalogue sur demande —

À propos des cartes postales incluses dans le précédent fascicule d'*Alexanor*

Les cartes postales incluses dans le précédent fascicule d'*Alexanor* (tome **13**, fasc. 6), éditées par la maison «Natura Verlag», sont disponibles auprès de Monsieur Thomas Ruckstuhl, Einfang 19, Postfach 125, CH-9100 Herisau, Suisse. Elles sont extraites d'une affiche en couleurs, en vente chez le même éditeur, et que nous présenterons dans un prochain fascicule d'*Alexanor*.

La Rédaction

Retards de parution

Nous prions tous nos lecteurs et tous nos auteurs de bien vouloir excuser les nouveaux retards de parution accusés par leur Revue. Nous essayons de faire tout notre possible afin qu'*Alexanor* paraisse en temps et heure, mais nous nous heurtons malheureusement à bien des difficultés matérielles. Toutefois, que nos abonnés et nos contributeurs ne s'inquiètent en aucune manière : il ne s'agit en l'occurrence que de problèmes liés à la disponibilité des uns et des autres.

Chacun devrait garder présent à l'esprit que la tâche des bénévoles qui travaillent à l'élaboration de la Revue est considérablement ingrate et accaparante. Nous vous remercions de votre bienveillante compréhension.

La Direction

Changements d'adresse

Nous rappelons à tous nos abonnés que **toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 5 (cinq) francs français** (en timbres-poste, par exemple), cela afin de couvrir les frais entraînés par la mise à jour du fichier de plaques-adresses. Nous les remercions par avance de penser à ne pas négliger ce détail ... qui a son importance !

La Direction

Aviso a nuestros abonados españoles

Puesto que, en España existe recientemente un código postal, rogamos a nuestros abonados españoles, nos comuniquen sus señas completas, **mencionando el nº del código postal**, para poder codificar las etiquetas de direcciones, que poseemos en nuestros archivos.

Gracias anticipadas.

La Dirección

Nouvelles données géonémiques et observations intéressantes

[Lep. Zygaenidae, Geometridae, Rhopalocera]

par Roland Essayan

C'est dans l'exposé des multiples observations d'amateurs, comme l'a souligné le coordinateur de cette revue, que réside l'intérêt principal des chasses aux Lépidoptères. Chacun d'entre nous devrait s'efforcer de signaler ce qu'il juge intéressant, car la Nature est une mine de découvertes et la répartition des espèces ne peut que s'en trouver affinée à ces occasions.

Ces dernières années, au cours de multiples chasses diurnes, un certain nombre d'observations ont été effectuées. Je citerai en vrac les plus intéressantes, en ce qu'elles apportent un complément à la géonémie de certaines espèces, ainsi que quelques «formes» biologiques dignes d'intérêt (hybrides, intersexué).

***Zygaena occitanica* Vill.** Quoique localisée, cette Zygène typiquement atlanto-méditerranéenne remonte vers le nord, d'une part à l'ouest du Massif Central jusque dans le Lot (Blanchard *leg.*, *in* Descimon, 1975), d'autre part dans les Préalpes jusque dans le département de l'Isère. Peuplant les vallées chaudes des contreforts sud du Vercors, comme bon nombre d'espèces méridionales, elle contourne ce massif par le flanc occidental (Barbières, 8-VIII-1977). Plus au nord, *Z. occitanica* est présent dans les Gorges de la Bourne (Isère) ; je l'ai rencontré le 8-VII-1982 dans les biotopes xérophiles à l'est de Pont-en-Royans, près de Choranche, volant en compagnie d'*Everes alcetas*, *Hyponephele lycaon*, *Satyrus ferula* et surtout de la Géométride *Eurranthis plummistaria* Vill., qu'on ne s'attendrait pas à trouver à cette date et à cette latitude.

Par ailleurs, *Z. occitanica* est présent sur les collines calcaires de la rive droite du Rhône, au nord de Valence ; il était en particulier très commun le 23-VII-1982 au-dessus de Chateaubourg (Ardèche).

***Zygaena viciae* D. & S.** J'ai pris une ♀ de cette espèce, citée pour la première fois des Pyrénées-Orientales par L. Faillie (1971), le 25-VII-1983 dans le Capcir près de Puy-valador (1400 m d'altitude). Cette localité est à adjoindre à celles citées par C. Dufay et R. Mazel dans leur supplément à la faune des Pyrénées-Orientales (1981).

Le matin du même jour, j'avais pris un ♂, à l'habitus bien différent, proche de *Z. cynarae*, sur le camping de la grotte Aguzou, dans la vallée de l'Aude (900 m). *Z. viciae* semble maintenant relativement implanté dans les biotopes frais de la partie orientale des Pyrénées.

Sur ce terrain de camping précédemment cité, on pouvait observer les 25 et 26-VII-1983 40 espèces de Rhopalocères dont peu appartenaient aux cortèges méditerranéens : *Lycaena virgaureae*, *Satyrium w-album*, *Araschnia levana*, *Limenitis camilla*, *Brenthis ino*, *Aphantopus hyperantus* voisinaient avec *Pieris mannii*, *Satyrium spini*, *Plebicula dorylas*, *Everes alcetas* et *Brenthis daphne*.

Pour en revenir aux Zygènes, signalons l'observation au même endroit, le 26-VII-1983 au matin, de cinq accouplements interspécifiques : *Z. filipendulae* ♂ × *Z. ephialtes ephialtes* ♀. De tels cas sont déjà connus, mais la simultanéité du phénomène semble troublante, d'autant plus qu'aucun accouplement de ce type n'avait été observé la veille au même endroit. Une ponte a été obtenue mais l'élevage a rapidement périclité, suite à des conditions trophiques non adéquates, en Espagne, deux semaines plus tard. Toutefois, mon ami Claude Dutreix, ayant observé le même phénomène dans l'Yonne (avec une ♀ *ephialtes* peucédanoïde, cette fois-ci) a mené à bien l'élevage qui a donné une émergence d'*ephialtes* comme la parente. Vu l'état un peu défraîchi des ♀♀ «prises», il semble que celles-ci, déjà fécondées par des ♂♂ d'*ephialtes*, acceptent par la suite les ♂♂ de *filipendulae*, et cela sous certaines conditions exceptionnelles.

***Odezia atrata* L.** Ce Géométride aux affinités sub-montagnardes est intéressant sur le plan biogéographique du fait de sa répartition morcelée. A la suite de la géonémie présentée par Herbulot (1959) et des compléments apportés par mon ami G. Luquet (1981), le premier auteur cité (1981) et Chr. Gibeaux (1983), on peut noter la présence de cette espèce dans la Haute-Marne, sur le plateau de Langres (Aujeurres, 450 m, 9-VII-1983), où je l'ai observé avec mon ami Claude Dutreix. *O. atrata* est disséminé sur la Montagne de la Côte-d'Or et le plateau de Langres. Par ailleurs, il est beaucoup plus commun dans tout le Morvan, où il vole le plus souvent en compagnie de *Lycaena hippothoe*, au-dessus de 350 m d'altitude (Nièvre, Côte-d'Or).

Dans les contreforts occidentaux des Vosges, signalons sa présence dans la Haute-Saône, à Plancher-Bas (6-VII-1983).

Dans le Languedoc, il est très intéressant de noter sa présence dans la pessière de l'Escandorgue, vers 800 m (Hérault). Dans ce biotope froid et venteux, sur une crête à la limite sud-ouest du Causse du Larzac, il volait le 27-VI-1983 en compagnie de *Clossiana euphrosyne*, *Melitaea athalia* et *Zygaena trifolii*.

Encore plus surprenante est sa présence, toujours au nord-ouest de l'Hérault, près de Rieussec, vers 600 m d'altitude, en lisière de la forêt cristalline. Au même endroit, il y a lieu de signaler *Melanargia galathea* (en limite de répartition vers le sud), *Coenonympha arcania* (montagnard dans le Midi), mais aussi *Melitaea dejone*, *Brenthis daphne* et *Lysandra hispana*.

Ajoutons une dernière observation d'*O. atrata* : près du lac de Matemale, vers le col de la Quillane (1400 m environ), le 26-VII-1983 (Pyrénées-Orientales).

***Brenthis daphne* D. & S.** J'ai signalé cette espèce du sud de la Côte-d'Or en 1977. Depuis lors, l'extension de *B. daphne* vers le nord a été certifiée. A l'échelon national, Drouet (1980) a donné une bonne mise au point de sa répartition actuelle. En Bourgogne, les recherches de Claude Dutreix et les miennes ont permis la compilation de 72 localités dans les quatre départements, jusqu'en 1983 inclus.

Dans l'Yonne, j'ai observé pour la première fois une ♀ le 20-VII-1983 à Saint-Cyr-les-Colons, près d'Auxerre. La Haute-Marne était atteinte dès 1982 : une ♀ le 30-VI à Villemervry, à l'extrême sud-ouest du département.

Nous sommes témoins d'une expansion territoriale de *B. daphne* à l'ouest de l'axe Saône-Rhône, mais aussi d'une augmentation sensible de la densité de vol sur l'ensemble de son aire. Avec Cl. Dutreix, nous l'avons observé dans le territoire de Belfort (première citation, semble-t-il), à La Chapelle-sur-Rougemont, le 2-VII-1983, ainsi que dans le Haut-

Rhin, à Guewenheim, le 6-VII-1983. Les populations du sud de l'Alsace étaient connues depuis longtemps, mais les mentions récentes de l'espèce étaient fort rares. Toutefois, il semble peu probable d'assister à une jonction avec le peuplement du sud de la France, le seuil froid et humide de Montbéliard pouvant représenter une barrière pour cette espèce méditerranéo-asiatique.

J'ai donné d'autres précisions sur *B. daphne* dans le *Bulletin scientifique de Bourgogne* (**37** (1), 1984 : 27-33).

***Hipparchia fidia* L.** Parmi les nouvelles données relatives à la carte publiée dans *Alexanor* (Essayan, 1983), il faut signaler deux localités intéressantes :

– Dans les Hautes-Alpes, *H. fidia* a été pris par J.-M. Brocal en VIII-1981 au barrage de Serre-Ponçon (géocode UTM : KQ 82), localité extrême de cette espèce dans la moyenne vallée de la Durance, au-delà de celles citées par Droit (1951) et Descimon (1975).

– Dans la Drôme, une troisième localité vient également atteindre en latitude les stations extrêmes de cette espèce en France, à savoir la vallée de la Gervanne, au nord-est de Beaufort-sur-Gervanne (géocode UTM : FK 76), dans les contreforts sud du Vercors : j'y ai observé 1 ♂ et 2 ♀♀, très localisés, le 21-VIII-1983. Au même endroit, les 20 et 21-VIII, ont été observées 41 espèces de Rhopalocères dont *Apatura ilia*, *Melitaea dejone*, *Everes alcetas*, *Lycaeides argyrognomon*, *Meleageria daphnis*, *Pieris mannii*, ainsi que *Zygaena occitanica*.

***Hyponephele lycaon* Kuehn.** En complément à la carte récemment parue, signalons pour l'Aveyron la capture de l'espèce à Rodez par J.-P. Venture, soit à l'ouest de la station extrême de Bozouls, Causse du Comtal (Descimon, 1961).

***Libythea celtis* Laich.** En complément à la carte de répartition publiée par Gibeaux (1979) dans le cadre de la C.I.E., il faut noter la présence de *L. celtis* dans la vallée du Rhône, 50 km au-delà de sa limite connue vers le nord : j'ai pris un ♂ très frais le 14-VIII-1977 à Ponsas, au nord de Tain (Drôme) (géocode : FL 40). Signalons par ailleurs la présence de nombreux petits «Figuiers de Barbarie» dans cette vallée aux biotopes cristallins xérothermiques.

Mais surtout, c'est à Saint-Pierre-de-Bœuf (Loire) que *L. celtis* atteint sa limite, à 50 km au sud de Lyon (géocode : FL 32). Il faut saluer l'observation de l'espèce par M. Vidau (1984), dans un site où *Celtis australis*, plante nourricière principale, est présent.

***Everes argiades* Pallas.** Dufay et Mazel, dans leur supplément à la faune des Pyrénées-Orientales (1981), citent ce Lycène d'une seule localité précise, dans la vallée du Tech, d'après un ♂ pris par le premier auteur le 9-IV-1981. Ajoutons l'observation de 2 ♂♂ à Corsavy le 17-VIII-1983, soit à 4 km de la première station citée (Can Partère).

***Plebicula dorylas* D. & S.** Il s'agit d'un intersexué présentant en gros trois ailes dotées du caractère ♂ (ailes droites et antérieure gauche) et une aile présentant le caractère ♀ (postérieure gauche). Des traces de couleur du sexe opposé sont présentes sur chacune des ailes du côté gauche.

C'est une fois de plus le hasard qui m'a permis de rencontrer cet exemplaire dans le massif montagneux au sud-est de Sault (Vaucluse) le 20-V-1982, alors qu'il était posé près d'une petite source, aux environs de laquelle nous nous étions pour ainsi dire égarés, lassés par le chemin difficilement carrossable.

Hybrides *Lysandra coridon* Poda × *L. bellargus* Rott. (*polonus* Z.). Ce sont certainement les conditions météorologiques particulièrement clémentes lors du printemps 1976 qui ont permis la survie des fragiles larves hybrides en ce qu'elles les ont préservées des maladies virales et autres provoquées habituellement lors des printemps pluvieux. Trois ♂♂ furent pris sur les biotopes calcaires de la Côte-d'Or au sud de Dijon : à Couchey, les 6-VI et 21-VI (actuellement dans la coll. B. Lambert à Angers) et à Chambolle-Musigny, le 6-VI également (*in* coll. R. E.).

Hybrides *Lysandra coelestissima* Vrty × *L. albicans arragonensis* Gerhard (*caerulescens* Tutt). H. Descimon m'avait signalé la présence de *Lysandra* hybrides autour de Albarracín (province de Teruel, Espagne). Manley et Allcard (1970) citent le même cas du même endroit, mais sous une dénomination spécifique. Dans cette région de contact entre les deux espèces, l'hybridation ne semble pas très rare puisque 5 exemplaires furent pris, en compagnie de Michaela Kastl : à l'ouest de Tramacastilla, 1 ♂, 5-VIII-1983 (M. K. *leg.*) ; Albarracín, Pinturos Rupestres, 4 ♂♂, 6-VIII-1983 (1 ♂ *in* coll. P. Mucelli, Venezia).

***Agrodiaetus fabressei* Obth.** A la carte de répartition publiée par Gómez Bustillo et Fernández Rubio (1974), on peut rajouter les provinces de Lerida et Castellon, sur la foi d'observations faites au cours d'un séjour en Espagne en 1983, en compagnie de mon amie Michaela Kastl. Dressons la liste des observations de l'espèce : Lerida, vallée du Rio Segre près du Banos de San Vincente, 26-VII, 1 ♂, *in* coll. G. Luquet, Paris ; Lerida, est Pont-de-Suert, 950 m, 30-VII ; Teruel, Puerto de Cuarto Pelado vers 1400 m, 3-VIII ; T., Fortanete, 1400 m, 3-VIII ; T., entre Allepuz et Puerto de Sollavientos, 4-VIII ; T., Sierra de Gúdar, 4-VIII ; T., Puerto de San Rafael, 1500 m, 4-VIII ; T., nord Mora de Rubielos, 1100 m, 4-VIII ; T., ouest Tramacastilla, 1500 m, 5-VIII ; T., Albarracín, Pinturos Rupestres, 1400 m, 6-VIII ; Castellon, Barranco de Garranchosa, à l'est de Cortes de Arenoso, 8-VIII.

Références bibliographiques

Descimon (H.), 1961. – Notes de chasse. *Alexanor*, **2** (1) : 40-41.

Descimon (H.) et **Renon (C.)**, 1975. – Mélanisme et facteurs climatiques. I. Étude biométrique de la variation de *Melanargia galathea* (L.) en France. *Arch. Zool. exp. gén.*, **116** (2) : 255-292.

Droit (P.), 1951. – Notes de chasse dans la zone du bassin moyen de la Durance. *Revue fr. Lép.*, **13** : 103-112.

Drouet (E.), 1980. – Le point sur la répartition de *Brenthis daphne* Schiff. en France (Lép. *Nymphalidae*). *Bull. Soc. Sci. nat.*, **28** : 12-17.

Dufay (C.) et **Mazel (R.)**, 1981. – Les Lépidoptères des Pyrénées-Orientales. Supplément à la Faune de 1961. *Vie et Milieu*, **31** (2) : 183-191 ; *id.*, (3-4) : 329-337.

Essayan (R.), 1977. – Observations lépidoptérologiques. *Alexanor*, **10** (2) : 58-61.

Essayan (R.), 1983. – C.I.E. XIV. Cartographie provisoire des Satyrines de France. *Alexanor*, **13** (3) : 126-132, 4 cartes.

Faillie (L.), 1971. – Captures intéressantes à Coustouges (P.-O.) (*Lep. Lycaenidae, Zygaenidae*). *Alexanor*, **7** (2) : 88.

Gibeaux (Chr.), 1979. – C.I.E. VII. Résultats de l'enquête sur *Libythea celtis* Fuessly. (Lép. *Libytheidae*). *Alexanor*, **11** (1) : 34, 1 carte.

Gibeaux (Chr.), 1983. – *Odezia atrata* (L.) (*Lep. Geometridae*) en Seine-et-Marne. *Ent. gall.*, **1** (1) : 20.

Gómez Bustillo (M. R.) et **Fernández Rubio (F.)**, 1974. – Mariposas de la Península ibérica. II Ropalóceros. Éd. Servicio de Publicationes del Ministerio de Agricultura, Madrid.

Herbulot (C.), 1959. – La répartition en France et en Belgique d'*Odezia atrata* L. (*Lep. Geometridae*). *Alexanor*, **1** (1) : 7-13.

Herbulot (C.), 1981. – Mise à jour de la répartition d'*Odezia atrata* L. en France (Lép. *Geometridae*). *Alexanor*, **12** (4) : 149-151.

Higgins (L. G.) et **Riley (N. D.)**, 1975. – Guide des papillons d'Europe. Delachaux et Niestlé éd. (Trad. **P.-C. Rougeot**).
Luquet (G. Chr.), 1981. – Une Géométride à rechercher dans le Bassin parisien : *Odezia atrata* L., espèce nouvelle pour la Côte-d'Or. *Alexanor*, **12** (4) : 147-149.
Manley (W. L. B.) et **Allcard (H. G.)**, 1970. A field guide to the Butterflies and Burnets of Spain. Classey éd.
Vidau (M.), 1984. – *Libythea celtis* dans la Loire (*Lep. Nymphalidae*). *Alexanor*, **13** (7) : 295-296.

22, rue Turgot, F-21000 **Dijon**.

Confirmation de la présence en France d'*Aphelia unitana* (Hübner)

[Lep. Tortricidae]

par D. Tourlan

C'est en 1962 que P. L. Holst, en étudiant des *Aphelia* du Danemark, a découvert qu'il existait deux espèces jumelles confondues sous le nom d'*A. paleana* (Hübner), et a montré que la deuxième était en réalité *A. unitana* (Hübner), considérée jusqu'alors comme synonyme d'*A. viburnana* (D. & S.).

J'ai capturé *unitana* dans les Monts du Cantal, à Font-d'Alagnon (alt. 1200 m), près du col du Lioran, où elle semble assez commune, bien que je n'en aie pas vu voler un seul exemplaire en 1981 et en 1982. La période de vol est très variable d'une année à l'autre en fonction des conditions atmosphériques ; je l'ai prise du 28-VII au 4-VIII en 1980 et pendant la première semaine de juillet en 1983.

Bien que ne connaissant pas *paleana*, il me semble utile de donner quelques éléments permettant de séparer ces deux espèces.

Leur habitus est très proche et le meilleur critère pour distinguer surtout les ♂♂, est, d'après J. D. Bradley, W. G. Tremewan et A. Smith (1973), l'absence, chez *unitana*, de suffusion jaune-orange sur la tête, le thorax et la base des ailes supérieures. Les genitalia ♂♂ et plus particulièrement le pénis présentent d'importantes différences (fig. 1 et 2). C'est l'étude de cet organe qui a fourni à Holst la principale raison pour séparer *unitana* de *paleana*.

Unitana est signalée par cet auteur, non seulement du Danemark, mais encore de Suède, d'Autriche, d'Allemagne, d'U.R.S.S. (Léningrad), de Yougoslavie et de France, mais la localité qu'il indique pour notre pays, «Hautes-Fagnes : Baraque Michel», est en réalité située en Belgique, d'où elle n'est pas signalée par la récente *Systematische Naamlijst van de Belgische Lepidoptera* de W. O. De Prins (1983). Plus tard, dans leur ouvrage sur les Tordeuses des Iles Britanniques, Bradley, Tremewan et Smith la signalent d'Angleterre et d'Irlande et ajoutent aux localités citées par Holst, la Norvège d'après Opheim. Suivant cette dernière publication, P. Leraut l'indique de France dans sa Liste où elle figure au numéro 1777.

Selon le Catalogue Lhomme, *paleana* serait une espèce plutôt montagnarde ; elle est indiquée du Lioran d'où il n'existe, semble-t-il, qu'*unitana* (malgré plusieurs années de recherches, je ne l'y ai jamais trouvée). Holst fait la même constatation pour *unitana* en Europe méridionale, et il est probable que dans bien des localités où est signalée *paleana*, ce soit *unitana* que l'on rencontre.

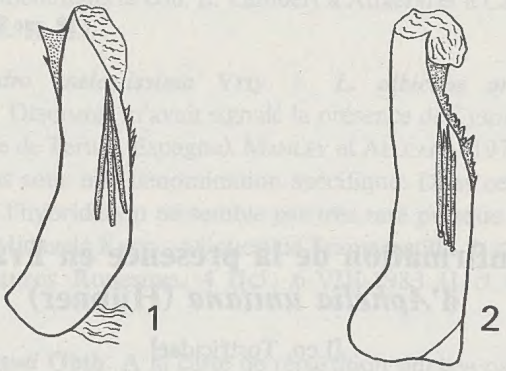


Fig. 1 et 2. – Pénis d'*Aphelia*. 1, *A. unitana*, Cantal : Le Lioran, 3-VII-1983. 2. *A. paleana* (emprunté à Holst).

Fig. 3 et 4. – *Aphelia unitana* (× 4), Cantal : Le Lioran. 3, ♂, 3-VII-1983. 4, ♀, 5-VII-1983.
Photos R. Bories.

Références bibliographiques

Bradley (J. D.), Tremewan (W. G.) & Smith (A.), 1973. – British Tortricoid Moths, *Cochylidae* and *Tortricidae* : *Tortricinae*. The Ray Society, Londres [p. 117-120, pl. 31].

De Prins (W. O.), 1983. – Systematische Naamlijst van de Belgische Lepidoptera. Vereniging voor Entomologie, Anvers [p. 17].

Holst (P. L.), 1962. – *Tortrix unitana* Hübner, a distinct Species (Lepidoptera, Tortricidae). *Ent. Meddr.*, **31** : 303-310, fig. 1-24.

Leraut (P.), 1980. – Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexanor* et au *Bull. Soc. ent. France* [p. 88 et 196].

Lhomme (L.), 1935-1949. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Vol. II, 1re partie : Microlépidoptères. Le Carriol, par Douelle (Lot) [p. 256].

25, avenue du Général-Leclerc, F-15130 **Arpajon-sur-Cère**.

Analyse d'ouvrage

R. W. Hodges *et al.*, 1983. **Check List of the Lepidoptera of America North of Mexico.** 308 p. E. W. Classey, Londres.

Format : 22 × 29 cm (couverture cartonnée). Prix : environ 550 FF (£ 46.40).

Fruit de la collaboration de plusieurs spécialistes, cet inventaire de la faune des Lépidoptères néarctiques constitue un document de grande valeur, tant pour les entomologistes européens que pour ceux d'Amérique du Nord. En effet, les régions paléarctique et néarctique possèdent en commun de nombreux genres ou tribus, ainsi d'ailleurs que certains éléments infra-génériques. L'ouvrage recense environ 11.300 espèces, soit à peu près 1.400 de plus que la précédente «Check List» des Lépidoptères nord-américains (J. McDunnough, 1938 & 1939). En outre, la nomenclature suit, dans l'ensemble, les travaux les plus modernes ; les genres et espèces cités sont accompagnés de longues listes synonymiques, avec introduction d'un assez grand nombre de changements taxonomiques (n. comb., n. syn., ...). Signalons toutefois que les auteurs ont délibérément choisi de ne pas tenir compte des publications parues après 1978, de sorte que leur catalogue systématique nécessite déjà un remise à jour sur divers points.

En ce qui concerne la classification adoptée, les pages d'introduction mentionnent les travaux suivis et fournissent d'intéressantes remarques sur des familles telles que les *Arctiidae* et les *Noctuidae*. Pour ces deux groupes, J. G. Franclemont reprend à juste titre quelques conclusions méconnues, fondées sur l'étude des organes tympaniques ou des premiers stades : introduction des «*Ctenuchinae*» [1] dans les *Arctiidae*, rattachement des «*Hypsinae*» [2] et des *Nolinae* aux *Noctuidae*, séparation des *Herminiinae* et des *Hypeninae*, intégration des *Ophiderinae* auct. aux *Catocalinae*, etc. Les Pyrales, elles, sont rangées selon les conceptions d'E. Munroe, spécialiste bien connu de ces Insectes ; il conviendrait toutefois de modifier certains taxa en fonction des résultats de nos investigations sur les phonorécepteurs abdominaux (résultats publiés en 1980, 1982, 1983, ... et d'ailleurs largement approuvés par E. Munroe, *comm. pers.*). Quant au système proposé par L. D. Miller & F. M. Brown pour les Rhopalocères, il se révèle dans l'ensemble très intéressant, quoique nous préconisions [3] de ne distinguer que quatre familles au sein des *Papilionoidea* : ainsi, en Amérique du Nord, les *Lycaenidae* doivent comprendre deux sous-familles (*Riodininae*, *Lycaeninae*) et les *Nymphalidae*, six (*Libytheinae*, *Nymphalinae*, *Charaxinae*, *Apaturinae*, *Satyrinae*, *Danainae*). Par voie de conséquence, diverses «sous-familles» de Miller & Brown sont à considérer, tout au plus, comme des tribus : *Heliconiini*, *Argynnini*, *Melitaeini*, etc. Enfin, les «Microlépidoptères» ont été traités, pour l'essentiel, par D. R. Davis, J. B. Heppner et R. W. Hodges. Cladiste rigoureux, le premier de ces auteurs a estimé préférable de ne pas indiquer les divisions subfamiliales encore mal établies (notamment celles des *Tineidae*). En revanche, les deux derniers auteurs ont remanié certaines familles et superfamilles de façon hâtive, sans s'appuyer sur une analyse phylogénétique réellement fiable. En particulier, les *Oecophoridae* sensu Hodges et les *Copromorphoidea* sensu Heppner nous paraissent correspondre à des groupes respectivement para- et polyphylétique. Il n'en reste pas moins vrai que, même dans ces cas, la «Check List» nord-américaine peut servir de point de départ pour des recherches systématiques plus approfondies.

Parmi les quelques aspects négatifs à remarquer, il faut souligner l'omission de certaines espèces et de rares erreurs de nomenclature. Notre collègue C. Lemaire nous signale l'absence de deux *Saturniidae* dans la liste établie par D. C. Ferguson (*Sphingicampa montana* (Packard), *Automeris louisiana* Ferguson & Brou) ; certes, la seconde de ces espèces a été décrite après 1978 ... Par ailleurs, des termes tels que «*Citheroniinae*» et «*Orgyiinae*» doivent être remplacés respectivement par «*Ceratocampinae*» et «*Lymantriinae*» (sous-famille incluant *Lymantria* Hb., genre-type des *Lymantriidae* !). Parmi les Géomètres, il convient d'appeler *Timandra amaturaria* Wlk. l'espèce 7147 placée à tort dans le genre *Calothysanis* Hb. (un synonyme de *Scopula* Schrk.). De plus, il nous semble injustifié d'utiliser des terminaisons en «*-idinae*» ou en «*-idini*» pour des groupes déjà connus sous une dénomina-

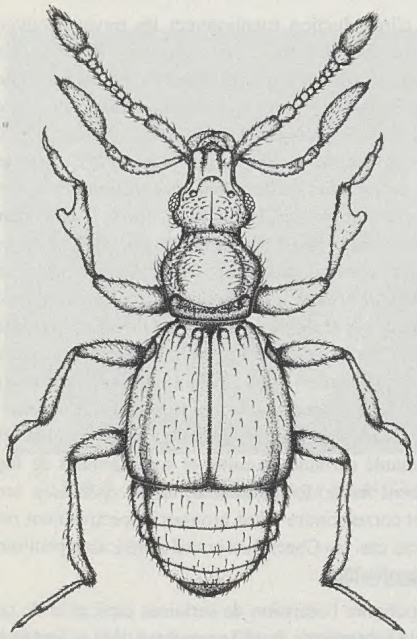
(1) Groupe essentiellement néotropical, différent des *Syntomidae* de l'Ancien Monde.

(2) Groupe paléotropical qu'il semble préférable de baptiser *Aganainae*.

(3) Voir à ce sujet un article de N. P. Kristensen paru en 1976 (*Z. Zool. Syst. Evol.-forsch.*, **14** : 25-33).

tion plus simple : *Dichomerinae*, *Sparganothini*, *Limenitini*, ... On pourrait également relever quelques genres mal classés (*Acrolophus* Poey n'appartient pas aux *Tineidae*, *Deltophora* Janse doit probablement se rattacher aux *Anomologinae* ...), ainsi que des synonymies contestables ou impropres (notamment *Scardia*/*Morophaga*, *Vanessa*/*Cynthia*, *Drepana*/*Falcaria*, *Idia*/*Epizeuxis*). Néanmoins, ces imperfections inévitables ne doivent pas masquer l'essentiel : ce catalogue des Lépidoptères néarctiques représente un travail colossal, accompagné de très nombreux remaniements taxonomiques (dont d'importantes synonymies : *Eudarcia* Clemens, 1860 pour *Meessia* Hofmann, 1898 ; *Eudocima* Billberg, 1820 pour *Othreis* Hübner, 1823 ; *Agrapha* Hübner, 1821 pour *Ctenoplusia* Dufay, 1970 ; etc.). A lui seul, l'index comprend près de 29.000 noms et les fautes d'impression sont quasi inexistantes ! En définitive, il s'agit d'un ouvrage que nous recommandons vivement aux entomologistes professionnels et aux amateurs désirant se spécialiser dans l'étude de vastes groupes tels que les Pyrales, les Géomètres ou les Noctuelles.

Joël MINET.



Nouvelle Revue d'Entomologie

(NOUVELLE SÉRIE)

Publication trimestrielle
Internationale

La revue publie des travaux relatifs à la systématique et à la biogéographie de tous les ordres d'insectes.

Abonnement annuel

	Particuliers	Institutions
FRANCE, DOM-TOM, CEE	200 FF	260
EUROPE (sauf CEE)	230	280
Autres Pays : 35 US $		

à l'ordre du : «Trésorier de la Nouvelle Revue d'Entomologie»
CCP : 17.160.31 G Paris

Association pour le soutien de la Nouvelle Revue d'Entomologie
c/o Laboratoire d'évolution des êtres organisés
105, bld Raspail - 75006 Paris - France

Date de publication de ce fascicule : 15-II-1985
Dépôt légal : 1er trimestre 1985 – C.P.P.P. nº 36.508
Imprimerie Universa, Hoenderstraat 24, B-9200 Wetteren – 1985
Le Directeur de la publication : Roger MÉTAYE

BIBL.DU MUSEUM PARIS